

Histoire et Philatélie

L'Égypte



Introduction

L'Égypte occupe le nord-est de l'Afrique. Pays méditerranéen, elle n'a que deux voisins en Afrique : la Libye à l'ouest et le Soudan au sud. L'Égypte possède avec la péninsule du Sinaï un territoire en Asie, où elle voisine avec Israël et l'Arabie saoudite. Elle est séparée de l'Asie par la mer Rouge, qui est reliée à la Méditerranée par le canal de Suez. Sa superficie est de plus d'un million de km², et sa population dépasse les 90 millions. Sa capitale est Le Caire.



Extrait de <http://www.infoplease.com/atlas/country/egypt.html>

Le pays est “un don du Nil” : depuis cinq millénaires, c’est le Nil, dont le delta se jette dans la Méditerranée, qui rythme la vie quotidienne des Égyptiens. Le fleuve est à l’origine du développement économique, culturel et social du pays.

I. L'Égypte antique (3000-30 a.C.)

1) La mythologie de l'Égypte antique

Rien n'est plus compliqué que la mythologie égyptienne, pour plusieurs raisons :

- Les dieux sont innombrables.
- Il y a des grandes différences régionales, ce qui fait qu'un même dieu a parfois des noms différents. Le culte d'un dieu est d'ailleurs fort souvent associé à une cité, comme c'est par exemple le cas pour Ptah à Memphis, Hathor à Dendera, Amon à Thèbes et Horus à Edfou.
- La représentation des dieux est très variable selon l'époque et le lieu. La représentation la plus fréquente est celle d'un corps humain surmonté de la tête d'un animal : le faucon pour Horus, la vache pour Hathor (parfois une tête de femme surmontée de cornes), le chacal pour Anubis, l'ibis pour Thot, le crocodile pour Sobek. Le problème est que plusieurs dieux sont souvent représentés de la même façon, et alors la présence d'héroglyphes indiquant de quel dieu il s'agit est d'une importance capitale.



1925, n°s 94/96
Le dieu Thot, à tête d'ibis



1973, n° 927



1995, n° 1547

La déesse Hathor
(Tête de femme surmontée de cornes)



1967, n° 692

Le dieu Anubis, sous la forme d'un chacal

Le dieu le plus important est le dieu-soleil Râ. C'est le dieu-créateur, qui voyage chaque jour à travers le ciel à bord de sa barque sacrée. Chaque nuit, il traverse les mondes souterrains, mais chaque matin, le lever du soleil est une victoire qu'il remporte sur les forces des ténèbres. Il est souvent représenté comme un homme à tête de faucon, surmonté du disque solaire.

Le dieu-créateur Râ est surtout vénéré dans la Basse-Égypte. Selon les lieux et les époques, il est souvent associé et même identifié à d'autres dieux, comme Atoum (à Héliopolis, où Râ-Atoum incarne le soleil couchant) et Amon (Thèbes). Dans ce dernier cas, les hiéroglyphes parlent d'Amon-Râ. Amon occupait une place prépondérante dans le panthéon de Thèbes, où, avec son épouse Mout et son fils Khonsou, il forme ce que l'on nomme la "triade thébaine".



1995, P.A. n° 232
Le dieu Amon



1995, n° 1548
Le dieu Atoum

Les légendes mythologiques servaient à fournir une explication à tous les phénomènes naturels de la vie quotidienne. La plus célèbre est celle d'Osiris et d'Isis. Geb, le dieu de la terre, à deux fils, Osiris et Seth, et deux filles, Isis et Nephtys. Osiris, le fils préféré de Geb, est tué par son frère jaloux Seth. Mais sa soeur Isis, qui est en même temps son épouse, parvient à faire revenir Osiris à la vie, et ensemble, ils ont un fils, Horus.



1964, bloc 16
La déesse Isis



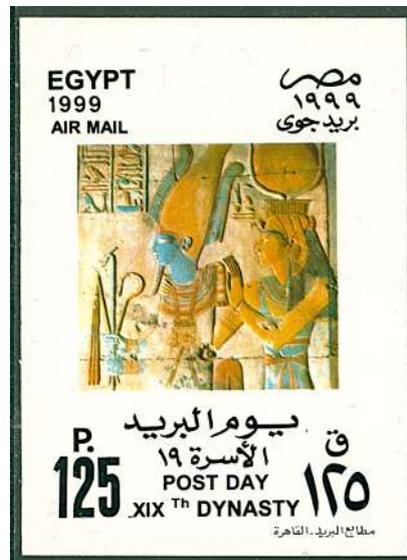
1968, n° 712



1968, n° 714
La déesse Isis



1979, n° 1082



1999, bloc 70
Osiris et Isis

Horus veut venger le meurtre de son père, et combat son oncle Seth. Dans ce combat, il perd son oeil gauche, mais celui-ci est reconstitué par Thot, le dieu de la lune. Cet oeil d'Horus, appelé Oudjat, est devenu un grand symbole protecteur pour les Égyptiens, et il est souvent représenté dans des broches, des boucles et des bijoux.



1981, P.A. n° 164



2004, n° 1829

“L’œil Oudjat”, vénéré comme le symbole du dieu Horus

Osiris, vivant dans l’au-delà, est devenu le dieu funéraire et le juge des âmes, tandis que son fils Horus est le dieu guérisseur et le sauveur contre les forces hostiles. Il est donc le “pharaon idéal”, et de nombreux pharaons vont se présenter comme étant la forme terrestre d’Horus, n’hésitant pas de cette façon à se déifier de leur vivant.



1977, n° 1034



1964, n° 631



1978, n° 1055

Horus, représenté avec la tête d'un faucon

Le culte des dieux et les croyances des Égyptiens ont engendré des rites funéraires, qui ont été une bénédiction pour les égyptologues : la connaissance de la civilisation égyptienne nous est surtout parvenue grâce aux innombrables monuments funéraires.

Les Égyptiens étaient convaincus que la vie ne finissait pas avec le décès, mais que l'âme du défunt - le "ka" - pouvait accéder au repos éternel dans le royaume des morts. Mais cela n'était possible que si le corps était préservé de la décomposition par l'embaumement. Les viscères embaumés étaient d'abord placés dans des vases canopes, le restant du corps était alors soigneusement conservé dans des sarcophages, où il subissait une momification, mais non la destruction. Le "ka" passait alors en jugement, et si la sentence en était favorable, pouvait atteindre le repos éternel, où il retrouvait le dieu Osiris.

Pendant ce temps, la déesse Selket, représentée comme une femme coiffée d'un scorpion, veillait avec bienveillance sur les sarcophages et les vases canopes. La richesse des tombeaux ne servait qu'à rendre le passage du "ka" vers le royaume des morts plus aisé.



1997, n° 1602



1999, n° 1640A



2001, n° 1688



2001, n° 1693

La déesse Selkis, coiffée d'un scorpion



2003, n°s 1758/1760

Fresques retrouvées dans des tombeaux de pharaons ou de personnages haut placés



2002, bloc 81

Fresques retrouvées dans des tombeaux de pharaons ou de personnages haut placés

2) Histoire de l'Égypte antique

La vallée fertile du Nil était habitée depuis longtemps par des tribus primitives, n'ayant que peu de contacts entre elles. Il faut attendre jusque vers 3000 a.C. avant de voir l'unification se faire progressivement. Cette unification s'est effectuée lentement, avec la réunion de la Basse-Égypte à la Haute-Égypte.

La Basse-Égypte correspond grosso modo au delta du Nil, de la Méditerranée jusqu'à l'actuelle ville du Caire. La Haute-Égypte est la région du Nil entre le Caire et l'actuel barrage d'Assouan. Plus au sud, c'est la Nubie.

Un facteur qui a joué un rôle primordial dans l'unification est l'introduction d'une nouvelle méthode de communication : une écriture figurative, faisant usage de caractères représentant des animaux, des plantes, des figures, etc. pour désigner un objet, symboliser une action ou correspondant à des signes phonétiques : ce sont les hiéroglyphes.

Le savant qui a le plus contribué à l'étude de l'écriture égyptienne est Jean-François Champollion (1790-1832). Il a consacré sa vie au déchiffrement des hiéroglyphes, et il y est parvenu vers 1822. Ayant vérifié l'exactitude de son hypothèse, il publia en 1824 son *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens*, qui constitue la véritable base de l'égyptologie scientifique moderne.



France, 1972, n° 1734



1972m P.A. n° 140

Jean-François Champollion

Un objet qui a fortement contribué au déchiffrement des hiéroglyphes est la *Pierre de Rosette*. Ce fragment de stèle, datant de vers 200 a.C., comporte le même texte en trois écritures : en grec, en hiéroglyphes et en égyptien démotique, qui est un système d'écriture où les caractères sont très simplifiés. Ce système avait été adopté en Égypte vers 600 a.C. pour rendre l'écriture plus rapide.

Cette pierre, découverte en 1799 pendant la campagne d'Égypte de Napoléon, se trouve actuellement au British Museum de Londres. Elle a permis à Champollion d'y trouver, grâce à la présence du texte grec, la confirmation de son hypothèse que les hiéroglyphes forment une écriture tout à la fois figurative, symbolique et phonétique.



2004, n° 1825

La pierre de Rosette

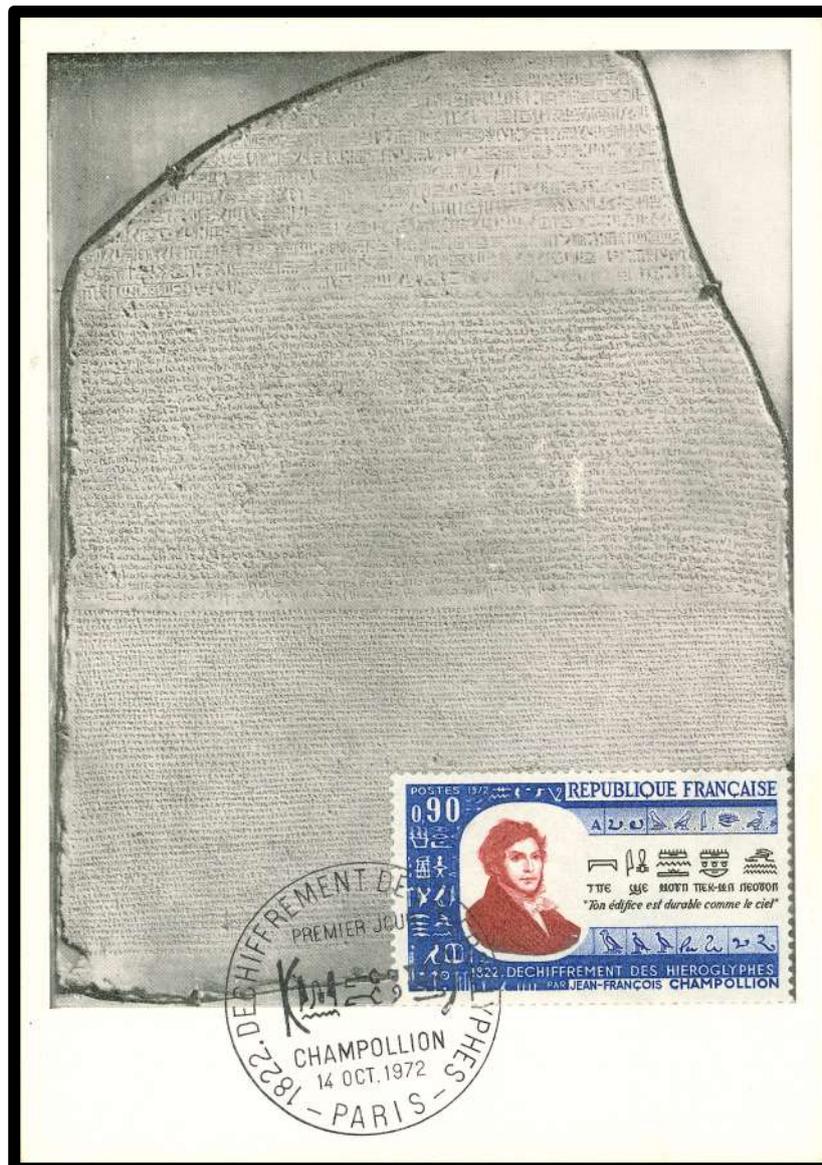


1999, P.A. n° 284



France, 1999, n° 3256

Une immense dalle de granit noir, représentant la pierre de Rosette, recouvre entièrement la place des Écritures de Figeac, où vécut Champollion



France, carte maximum de 1972 avec le timbre n° 1734.
La pierre de Rosette et Champollion

L'histoire de l'ancienne Égypte est caractérisée par sa continuité : toute la vie était organisée par une administration centralisée très compétente de scribes et de fonctionnaires, qui n'avaient de comptes à rendre qu'à une seule personne : le pharaon. Celui-ci, considéré comme le descendant et serviteur des dieux, n'a qu'une seule tâche à remplir : assurer la paix, la stabilité et l'unité du pays. Cette continuité explique la longévité de l'ancienne Égypte : pendant trois millénaires, la société égyptienne a subi très peu de changements, la vie y étant rythmée par les crues du Nil.



1959, n° 463



1985, n° 1262
Scribe assis



2004, n° 1832

Il est normal qu'il y ait eu, en 3000 ans d'histoire, des périodes fastes alternant avec des périodes de déclin. Les périodes fastes sont celles où des pharaons énergiques et compétents dirigent le pays. Globalement, ces trois millénaires sont divisés en périodes, elles-mêmes subdivisées, d'après les familles régnantes, en dynasties.

- La période archaïque (env. 3000-2650) : 1^{ère} et 2^e dynastie.
- L'Ancien Empire (env. 2650-2130) : 3^e à 8^e dynastie.
- Première période intermédiaire (env. 2130-2040) : 9^e à 11^e dynastie.
- Le Moyen Empire (env. 2040-1785) : 11^e et 12^e dynastie.
- Deuxième période intermédiaire (env. 1785-1540) : 13^e à 17^e dynastie.
- Le Nouvel Empire (env. 1540-1070) : 18^e à 20^e dynastie.
- Troisième période intermédiaire (env. 1070-740) : 21^e à 24^e dynastie.
- La Basse Époque (env. 710-332) : 25^e à 31^e dynastie. Ce sont souvent des étrangers qui prennent le pouvoir, comme les Assyriens et deux fois les Perses. Cette période s'achève avec la conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand, ce qui donne naissance à la dynastie des Ptolémées, qui va se terminer avec le suicide de Cléopâtre en 30 a.C.

De la période archaïque, il ne reste que peu de vestiges, sauf quelques tombes qui ont pu être identifiées. Memphis et Saqqarah dans le nord, non loin de l'actuelle ville du Caire, et Abydos, beaucoup plus au sud, étaient des noyaux d'habitation, où l'on a retrouvé des tombeaux de souverains et de hauts fonctionnaires de l'époque.

La pièce la plus célèbre de cette époque est la palette votive du pharaon Narmer, qui comporte les plus anciens hiéroglyphes connus. Cette pièce, conservée au musée égyptien du Caire, date du 31^e siècle a.C.



1986, P.A. n°s 174/175
La palette votive du pharaon Narmer

L'Ancien Empire est la première grande époque de la culture égyptienne. Le premier pharaon dont nous sommes bien documenté est Djoser (3^e dynastie, vers 2650). Il nous a laissé à Saqqarah une imposante pyramide à degrés et un sanctuaire. Ce complexe funéraire est probablement l'oeuvre d'Imhotep, qui était le vizir, l'architecte et le médecin du pharaon.



1987, n° 1325
Statue de Djoser et pyramide de Saqqarah



1928, n° 134
Imhotep



1970, n° 814



1973, n° 924



1978, P.A. n° 161



1982, P.A. n° 167

La pyramide de Djoser à Saqqarah

La 4^e dynastie est une des plus célèbres de l'histoire de l'ancienne Égypte : elle est constituée des règnes de Snéfrou, Chéops, Chéfredon et Mykérinos.

Snéfrou, qui règne vers 2600, est l'auteur de plusieurs pyramides, dont la plus célèbre est celle consacrée à son père, Houni, à Meïdoum, non loin de Saqqarah.



1978, n° 1059



2004, n° 1814



2002, n° 1731

La pyramide bâtie par le pharaon Snéfrou à Meïdoum, en l'honneur de son père Houni

Dans les monuments funéraires de Snéfrou, l'on a retrouvé plusieurs statues, comme celles de la princesse Nofret et des princes Rahotep et Ranefer, que l'on suppose être des enfants de Snéfrou. Leur mort précède celle de Snéfrou, ce qui fait que la succession passe à un fils cadet, Chéops.



1989, P.A. n°s 195/196

La princesse Nofret et le prince Rahotep



1990, n° 1394

Le prince Ranefer



1958, n° 420



1959, n° 457

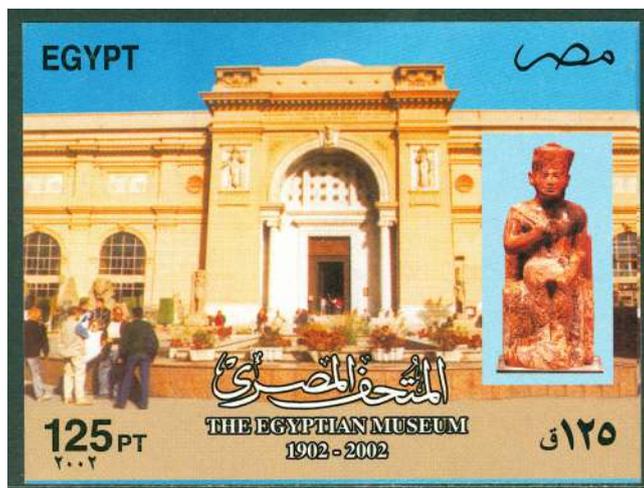
La princesse Nofret



2000, n° 1669

De Chéops, qui règne vers 2550, l'on ne possède qu'une seule petite statue le représentant. Elle est en ivoire, elle a une hauteur de 8 cm, et elle est conservée au musée du Caire. L'on voit cette statuette sur le bloc 85 d'Égypte, émis en 2002. Mais il est célèbre pour sa pyramide, la première et la plus grande du complexe des pyramides de Gizeh, près du Caire. Les deux autres, plus petites, sont celles de ses successeurs Chéphren et Mykérinos.

La pyramide de Chéops, connue comme une des merveilles du monde, reste une énigme aussi bien en ce qui concerne la façon dont elle a été construite qu'en ce qui concerne le but final de cette construction compliquée, qui n'a pas encore livré tous ses secrets.



2002, bloc 85
La statuette représentant le pharaon Chéops



1988, P.A. n°s 186/188
Les pyramides, avec, de gauche à droite, les statues de Mykérinos, Chéphren et Chéops



1972, P.A. n° 142



1978, P.A. n° 160
Les pyramides de Gizeh



1978, n° 165



1985, P.A. n° 170



1985, P.A. n° 173



1914, n° 47



1922, n° 59



1933, P.A. n° 14

Les pyramides de Gizeh

Après l'intermède du pharaon Djédefré vient le règne de Chéphren, vers 2500. Outre sa pyramide dans le site de Gizeh, il est surtout célèbre pour l'immense statue du sphinx, située devant le complexe pyramidal. Avec sa longueur de 73,5 m et sa hauteur de plus de 20 m, c'est la sculpture monolithique la plus grande du monde. Bien que les avis soient divergents, la majorité des spécialistes la datent de vers 2500, donc du temps du pharaon Chéphren.



1970, n° 818



1972, n° 903

Statue du pharaon Chéphren (musée du Caire)



1867, n° 11



1884, n° 37



1914, n° 48



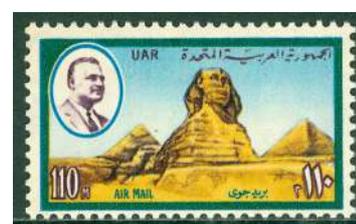
1974, n° 943



1961, n° 518



1993, n° 1476

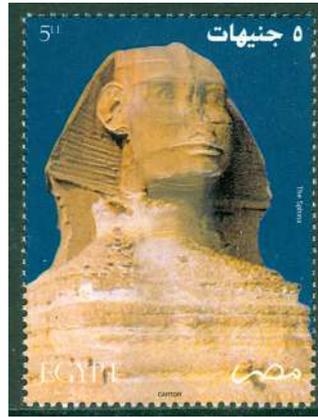


1971, P.A. n° 125

Le sphinx devant les pyramides de Gizeh



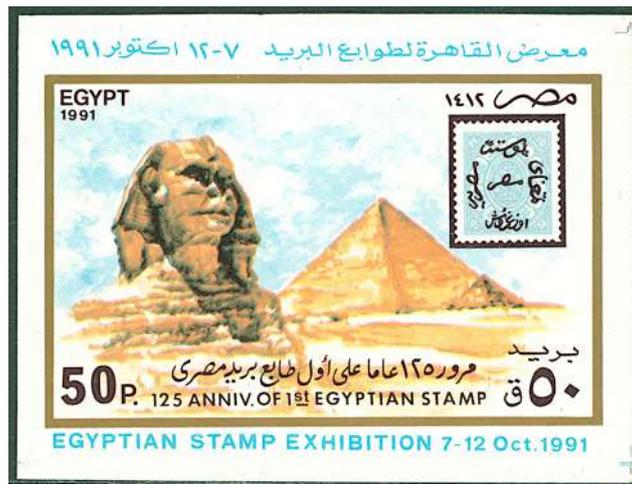
2012, n° 2109



2004, n° 1833



2004, n° 1828



1991, bloc 53

Le sphinx devant les pyramides de Gizeh

Le successeur de Chéphren est Mykérinos, auteur de la troisième pyramide du complexe de Gizeh. Le musée du Caire contient une splendide statue de ce pharaon, entouré de deux représentations de la déesse Hathor.

La 5^e dynastie commence avec le règne du pharaon Ouserkaf, vers 2470. C'est un des derniers grands pharaons de l'Ancien Empire, car ses nombreux successeurs de la 5^e à la 8^e dynastie ne sont plus en mesure d'exercer leur pouvoir. Les grandes familles acquièrent de plus en plus d'autonomie, et l'effondrement de l'administration solide et efficace entraîne un déclin politique, culturel et économique, engendrant souvent la famine dans plusieurs provinces.



1947, n° 250

Le pharaon Mykérinos



1964, n° 590

Le pharaon Ouserkaf



1972, n° 901

Il y a peu à dire des souverains de la 9^e à la 11^e dynastie, pendant la première période intérimaire, qui dure de 2130 à 2040. Les pharaons, insignifiants pour la plupart, n'ont plus que leur titre mais ont perdu tout pouvoir. Le centre de gravité de l'Égypte se déplace progressivement de Memphis au nord vers Thèbes, plus au sud.

Le Moyen Empire commence vers 2040, quand Mentouhotep II, de la 11^e dynastie, parvient à restaurer l'unité. Alors commence une nouvelle ère de prospérité et de stabilité. Le centre de l'Empire est d'abord installé à Thèbes, avant de retourner plus au nord, à El-Licht, en Basse-Égypte, près de Memphis.

Les grands pharaons de l'époque appartiennent tous à la 11^e et 12^e dynastie, et s'appellent soit Sésostri (I à III) ou Amenemhat (I à IV). Ils entreprennent une avancée vers le sud, conquérant une grande partie de la Nubie.



1993, n° 1473



2013, n° 2145

Sésostri I



2002, n° 1728

Sésostri III



1993, P.A. n° 216

Amenemhat III

À partir d'environ 1785 commence une nouvelle période de déclin, la deuxième période intérimaire, pendant laquelle plusieurs dynasties règnent simultanément, chacune exerçant le pouvoir sur une partie de l'Égypte. Cette période, qui dure environ deux siècles et demi (1785-1540), est aussi appelée celle des *Hyksos*, parce que la Basse-Égypte est alors gouvernée par des pharaons d'origine sémitique, provenant de Syrie ou de Palestine. Le mot *Hyksos* ne désigne pas spécifiquement une peuplade, mais est dérivé d'un mot égyptien qui signifie "souverain d'origine étrangère". Ils constituent la 15^e et la 16^e dynastie et s'installent à Avaris, dans le delta du Nil. Ils règnent sur la Basse-Égypte d'environ 1785 à 1540, tandis que la 17^e dynastie continue à gouverner sur la Haute-Égypte à partir de Thèbes.

Ces pharaons de la deuxième période intérimaire, insignifiants pour la plupart, n'ont pas laissé de grandes traces dans l'histoire. Un timbre montre la statue du pharaon Hor I^{er}, de la 13^e dynastie, qui régna vers 1760.



1993, P.A. n° 217

Statue du pharaon Hor I^{er}, au musée du Caire

Le renouveau commence avec l'expulsion des souverains Hyksos de la Basse-Égypte par le pharaon Ahmose I^{er}, vers 1550. La réunification du pays par ce pharaon, fondateur de la 18^e dynastie, signifie le début du Nouvel Empire, qui va durer plus de trois siècles, et qui constitue le sommet de l'histoire de l'ancienne Égypte, aussi bien du point de vue politique qu'économique et artistique. C'est la période la mieux connue et la plus étudiée par les égyptologues, car les vestiges de cette période sont très nombreux et très bien conservés.



1957, n° 399

Ahmose I^{er} met les Hyksos en déroute et reconquiert leur capitale Avaris, vers 1550

La 18^e dynastie est sans conteste la plus glorieuse de l'histoire égyptienne. Elle comprend la plupart des pharaons dont les nom nous sont familiers.

Beaucoup de ces pharaons de la 18^e dynastie s'appellent Amenhotep (I à IV) ou Thoutmosis (I à IV). Mais la période du long règne d'Hatchepsout, la veuve de Thoutmosis II, doit être mentionnée : officiellement régente au nom de son neveu Thoutmosis III, elle exerce pendant plus de 20 ans le pouvoir avec sagesse et efficacité. Elle s'attribue les symboles royaux, comme le némès (la coiffe emblématique des pharaons) et... la barbe postiche.

Elle a fait du sanctuaire du Deir el-Bahari son monument funéraire : le site, dans la Vallée des Rois, près de Thèbes, constitue encore maintenant un monument impressionnant, parfaitement intégré dans le paysage. Le site a été mis en valeur d'une façon grandiose, en 1994, quand l'opéra *Aïda* de Verdi y a été mis en scène.



1993, n° 1488



1994, P.A. n° 223

La reine Hatchepsout



1997, n° 1599

L'opéra "Aïda" de Verdi, mis en scène au Deir el-Bahari

Le successeur d'Hatchepsout est son neveu, Thoutmosis III, qui rongait son frein depuis des années, et qui, lorsqu'il prend enfin le pouvoir à la mort de sa tante, s'empresse d'éliminer partout les statues d'Hatchepsout et les cartouches à son nom. Il règne une trentaine d'années, d'environ 1470 à 1440.

Thoutmosis III est un grand conquérant : il s'empare de tout le Proche-Orient après sa victoire à Megiddo, et conquiert une grande partie de la Mésopotamie, ayant même traversé l'Euphrate.



2011, n° 2103a



2013, n° 2143

Le pharaon Thoutmosis III



1994, P.A. n° 224



1997, P.A. n° 251

Le pharaon Thoutmosis III

Deux des successeurs de Thoutmosis III, toujours de la 18^e dynastie, sont Thoutmosis IV (vers 1400) et surtout Amenhotep III, dont le règne dure 37 années, pendant la première moitié du 14^e siècle a.C.



1998, n° 1618
Thoutmosis IV



1997, n° 1591



1994, n° 1504

Amenhotep III

Amenhotep III associe son épouse, la reine Tiye, à toutes les manifestations officielles de son règne. L'influence de cette reine est grande : elle mène la diplomatie égyptienne, et exerce une régence de fait pendant la maladie de son époux.



1993, n° 1484



1997, n° 1593

La reine Tiyi

Les souverains de la 18^e dynastie sont de grands bâtisseurs, qui ont élevé des statues et construit des temples autour de Thèbes qui forcent encore maintenant l'admiration, aussi bien par leur impressionnante grandeur que par le raffinement de leur exécution.

Il y a les colosses de Memnon, vestiges d'un temple construit par Amenhotep III. Ces colosses sont l'oeuvre d'un architecte qui s'appelait lui aussi Amenhotep. Toujours désigné sous le nom d'Amenhotep, fils de Hapou, il était un des conseillers favoris du pharaon, étant à la fois architecte, scribe, savant et militaire.



1914, n° 49



1922, n° 63

Les colosses de Memnon



1959, P.A. n° 82



1987, P.A. n° 183

Les colosses de Memnon



1989, n° 1388



1927, n°s 131/133

L'architecte Amenhotep, fils de Hapou



2015, n° 2190

Il y ensuite les deux chefs-d'oeuvre que sont les temples de Karnak et de Louxor. Le gigantesque temple de Karnak, commencé pendant le Moyen Empire, est fortement agrandi pendant le Nouvel Empire, surtout sous Thoutmosis III et Amenhotep III. C'est actuellement le monument le plus visité en Égypte, après le site des pyramides et du sphinx à Gizeh.



2002, n° 1736



1914, n° 50



1985, n° 1279



1973, P.A. n° 144

Le temple de Karnak

La construction du temple de Louxor, quant à lui, est commencée sous Amenhotep III. Elle sera poursuivie plus tard, surtout par Ramses II. C'est un temple dédié au dieu Amon. Le pylône, construit sous Ramses II, était flanqué de deux obélisques. C'est celui de droite qui fut transporté à Paris et qui orne depuis 1836 le centre de la place de la Concorde à Paris.



1970, n° 816



1987, P.A. n° 184
Le temple de Louxor



2002, n° 1735

L'obélisque de Ramses II, à la gauche du pylône du temple de Louxor



2018, n° 2245
Le temple de Louxor

Le successeur d'Amenhotep III est son fils, Amenhotep IV, qui règne vers 1350 et qui va introduire une véritable révolution dans la société égyptienne : il décide d'effacer toutes les références au dieu Amon. Pour réaliser cela, il décrète la dissolution du clergé en place et la fermeture de tous les temples d'Amon. En éliminant le culte polythéiste, le pharaon fait d'Aton le dieu unique et tout-puissant dont il est l'incarnation sur terre. Sa représentation est le disque solaire.

Pour bien souligner ce bouleversement radical, le pharaon adopte un nouveau nom, Akhénaton (= celui qui est utile à Aton), et transfère sa capitale de Thèbes à Tell el-Amarna, beaucoup plus au nord.



1977, n°s 1009/1012

Le pharaon Akhénaton

Une fille d'Akhénaton

La reine Néfertiti



2013, n° 2122A

1995, n° 1536

1985, P.A. n°s 169 & 172

Le pharaon Akhénaton

Si Akhénaton est célèbre, son épouse, la reine Néfertiti, l'est encore plus. Cette célébrité est due au splendide buste qui se trouve au Neues Museum de Berlin. Cette sculpture d'un aspect très moderne nous montre une femme d'une beauté incomparable. C'est avec la Joconde le visage féminin le plus célèbre au monde.



1947, n° 252



1985, n° 385



1995, P.A. n° 230

La reine Néfertiti



2004, n° 1834



1953, n°s 323/326 & 1960, n° 465A

La reine Néfertiti

Si le couple Akhénaton et son épouse Néfertiti est célèbre, leur successeur l'est encore plus : après le très court règne de Smenkhkaré vient celui du jeune Toutankhamon.

Si Toutankhamon est célèbre, ce n'est pas grâce à ses réalisations en tant que pharaon : il est mort très jeune, vers 1330, après un règne d'au maximum neuf ans. Véritable jouet entre les mains de son entourage, il abjure le culte d'Aton et restaure la religion ancestrale, avec le dieu Amon comme personnage central. Cela explique le changement de son nom, qui était initialement Toutankhaton, et qui devient ensuite Toutankhamon.

Sa célébrité est uniquement due à la découverte, dans la Vallée des Rois de Thèbes, de sa tombe intacte et inviolée depuis 32 siècles.

Cette tombe, découverte en 1922 par Lord Carnarvon et Howard Carter, contient des trésors inestimables, dont le plus connu est le masque funéraire du pharaon, conservé au musée du Caire. C'est un véritable chef-d'oeuvre, pièce maîtresse de l'orfèvrerie égyptienne.



2001, n° 1708



1947, n° 253



2003, n° 1780



1993, P.A. n°s 219/220



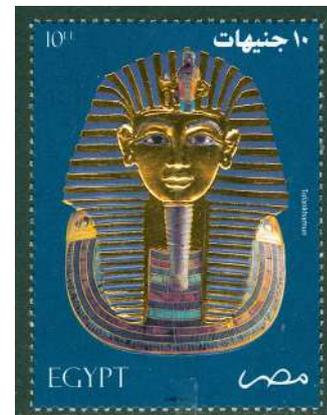
1964, n° 592



1995, P.A. n° 229



1995, P.A. n° 238



2004, n° 1835

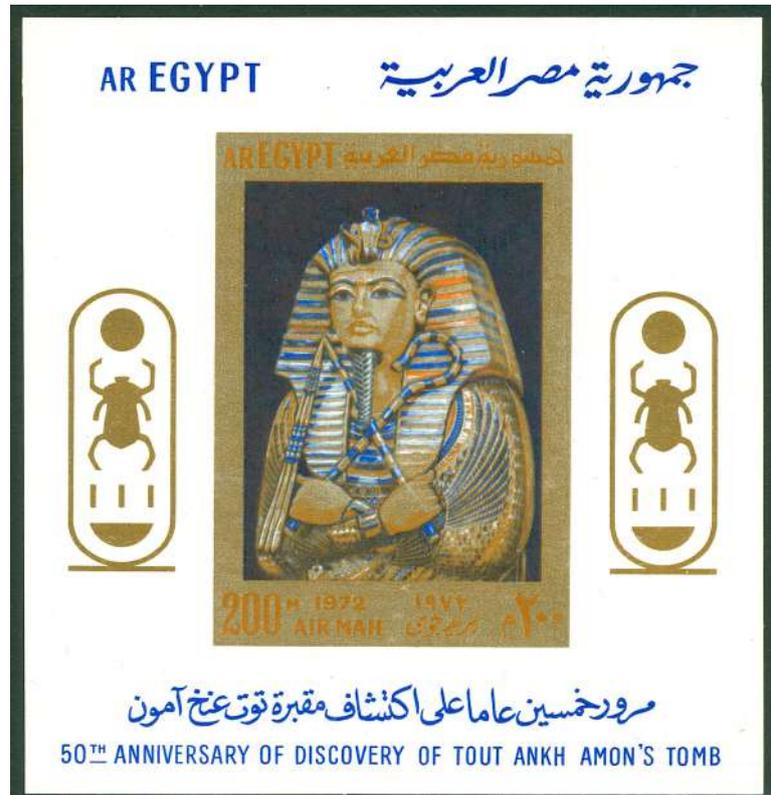
Le masque funéraire de Toutankhamon



*1993, carte maximum avec le timbre P.A. n° 220
Le masque funéraire de Toutankhamon*



2013, n° 2124



1972, bloc 28

Le masque funéraire de Toutankhamon

La succession de Toutankhamon, qui ne laisse pas de descendance, étant décédé vers l'âge de 17 ans, n'est pas facile. Il y a d'abord le vieil Aï, qui épouse la veuve de Toutankhamon, mais qui meurt après quatre ans. Après Aï, c'est Horemheb qui monte sur le trône, vers 1310. Il est le dernier pharaon de la grande 18^e dynastie. En tant que chef des armées, il était devenu le personnage le plus important de l'Empire après le pharaon. Une fois sacré pharaon, il fait tout pour faire oublier ses prédécesseurs, et il fait de nouveau de Thèbes le siège de son gouvernement.



1997, n° 1589
Le pharaon Horemheb



1995, P.A. n° 232
Horemheb auprès du dieu Amon

N'ayant pas de descendance, Horemheb désigne son vizir comme son successeur, et c'est ainsi que Ramses I^{er} accède au trône vers 1300. Son règne est court, mais il est le fondateur d'une très grande dynastie, la 19^e, pendant laquelle la civilisation égyptienne, avec sa culture et son art, va briller de mille feux.

À Ramses I^{er} succède son fils, Séthi I^{er}, vers 1280. Grand bâtisseur, il est le constructeur de l'imposant temple d'Abydos.



1973, n° 926
Séthi I^{er}

Mais c'est le fils de Séthi I^{er}, Ramses II, dont le règne est extrêmement long (de 1279 à 1213 : il meurt à l'âge de 90 ans !), qui marquera l'époque de son empreinte. Il est non seulement un grand guerrier - il remporte une victoire éclatante contre les Hittites à Qadesh, dans le sud de l'actuelle Syrie - mais surtout un grand bâtisseur. Il agrandit les temples de Karnak et de Louxor, fait ériger des édifices de dimensions colossales à Abydos et à Memphis, et construit son énorme temple funéraire à Thèbes, sur la rive gauche du Nil. Les ruines de ce temple sont actuellement connues sous le nom de "Ramesseum". Mais ses oeuvres majeures se situent beaucoup plus au sud, à Abou Simbel.



1922, n° 64



1957, n° 405



1959, n° 460
Ramses II



1958, n° 423



1964, n° 632



1964, n° 591



1973, n° 925

Ramses II



1978, n° 1040



1983, n° 1225



1985, n° 1266



1985, n° 1270



1993, n° 1487
Ramses II



2013, n°s 2128 & 2146





2000, bloc 75
Ramses II sur son char de guerre



1947, n° 251
Le "Ramesseum", près de Louxor

L'épouse préférée de Ramses II est Néfertari. Elle exerce une grande influence sur le pharaon et le seconde dans toutes les fonctions royales et religieuses. Ramses II la divinise en la déclarant "Épouse du Dieu", et lui offre un splendide tombeau dans la "Vallée des Reines", près de Thèbes.

Les fresques et les sculptures montrant la reine Néfertari insistent souvent sur son élévation au rang de divinité : elle est presque toujours représentée en compagnie de déesses, comme Hathor et Isis.



1967 n° 700
Le pharaon Ramses II et la reine Néfertari



1962, n° 553



1968, n° 713

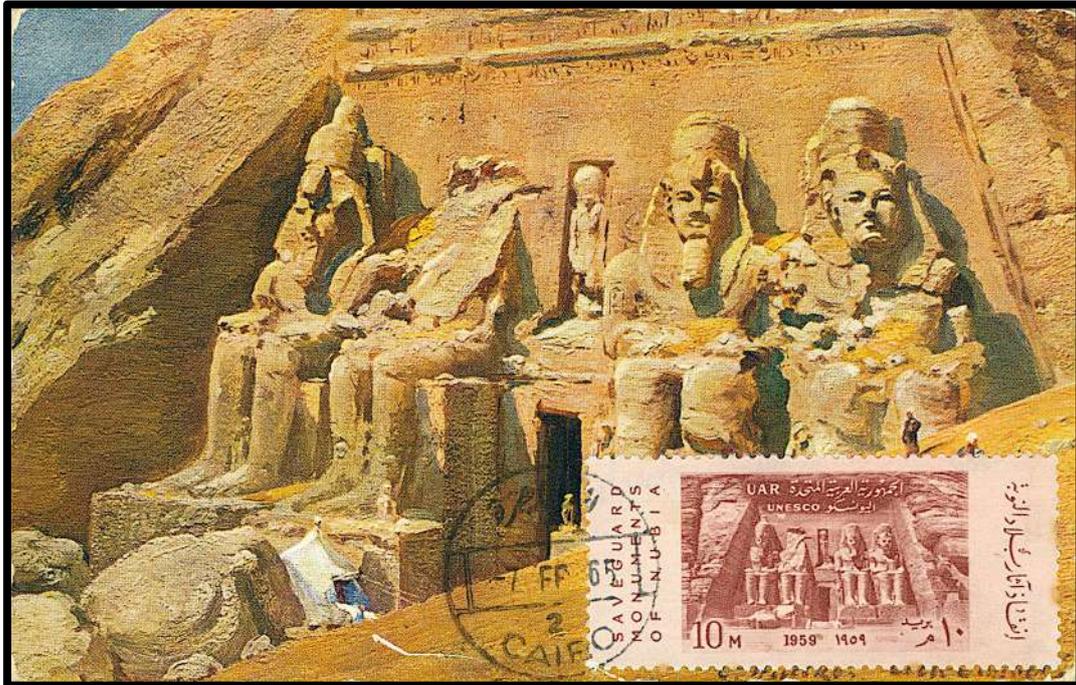
Nefertari



1978, n° 1041



1997, n° 1600



*Carte maximum de 1959 avec le timbre n° 470
Le grand temple d'Abou Simbel*

Ces temples étaient condamnés à être submergés par les eaux du Nil après la construction du haut barrage d'Assouan. L'UNESCO entama alors une gigantesque campagne de sauvetage : ces deux temples furent systématiquement démontés et entièrement reconstruits 65 m plus haut, dans un site similaire à l'emplacement original, mais à l'abri de la montée des eaux.

Le sauvetage de ces monuments, effectué entre 1964 et 1968 est une prouesse technique sans égal. Il est par conséquent normal que l'Égypte - et de très nombreux pays avec elle - ait consacré un nombre impressionnant de timbres à ce sujet.



*1914, n° 52
Le grand temple d'Abou Simbel*



1959, n° 470



1963, P.A. n° 94



1960, n° 491



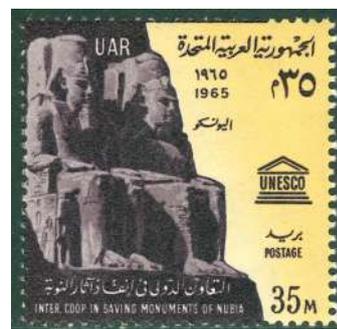
*2006, n° 1943
Les temples d'Abou Simbel*



1963, P.A. n° 93



1963, n°s 569/571



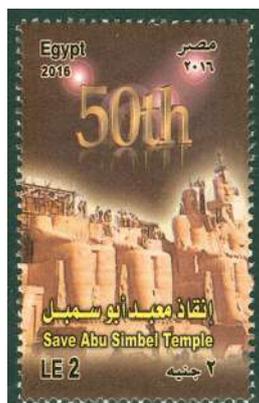
1965, n°s 663/665

Sauvegarde des temples d'Abou Simbel



1966, P.A. n°s 99/100

Les deux temples d'Abou Simbel



2016, n°s 2207 & 2209

50^e anniversaire du sauvetage des temples d'Abou Simbel. Les statues de Ramses II

Les successeurs de Ramses II dans la 19^e dynastie n'ont pas son envergure. La prospérité est encore entretenue pendant les règnes de Mérenptah et de Séthi II (environ 1213-1180), mais un nouveau déclin s'amorce avec la 20^e dynastie. Tous les pharaons de cette dynastie s'appellent Ramses (de III à XI), mais seul le premier, Ramses III, qui règne entre 1180 et 1150, parvient encore à assurer une certaine stabilité en contenant les attaques des "Peuples de la mer", qui viennent aussi bien de l'ouest (la Libye) que de l'est (le Proche-Orient).

C'est le dernier grand pharaon de l'histoire de l'ancienne Égypte. Il lutte contre la corruption qui gangrène de plus en plus l'administration. Ses successeurs de la 20^e dynastie sont tous des figures pâles et insignifiantes, qui laissent le gouvernement entre les mains de fonctionnaires corrompus, ce qui entraîne rapidement une déstabilisation politique et économique du pays.



1969, n° 738
Ramses III



1998, P.A. n° 262
Ramses III couronné par les dieux Horus et Seth

Le déclin est total pendant la troisième période intérimaire, qui dure environ de 1070 à 710. Des pharaons, souvent d'origine libyenne, résident le plus souvent à Tanis, dans le delta du Nil, tandis que le véritable pouvoir est exercé par le haut clergé à Thèbes : c'est une véritable théocratie d'Amon.

Un des rares pharaons encore connus est Psousennes I^{er}, qui règne environ de 1030 à 990. Mais sa célébrité est due uniquement au fait que son tombeau, d'une richesse inouïe, a été découvert inviolé à Tanis en 1940.



2002, n° 1733
Le pharaon Psousennes I^{er}

Finalement, l'Égypte sombre à nouveau dans l'anarchie : de nombreuses provinces s'isolent de nouveau dans une très large autonomie, échappant à tout contrôle de l'administration centrale. C'est la fin de l'unité égyptienne, et les souverains de la 21^e à la 24^e dynastie n'exercent plus qu'un pouvoir purement nominal.

La Basse Époque commence par une courte réunification du pays par le pharaon Piye (747-716), par qui commence la 25^e dynastie. Mais l'instabilité perdure, caractérisée par les prises de pouvoir successives par des souverains étrangers, entrecoupées de courtes périodes d'indépendance. Bien que de cultures très différentes, ces souverains s'adaptent au modèle égyptien et respectent sa culture, tout en y intégrant des éléments de la leur. Il y a d'abord les Assyriens, puis les Libyens, et ensuite deux fois les Perses (27^e dynastie, de 525 à 404, et 31^e dynastie, de 343 à 332).

C'est pourtant pendant cette période que sur l'île de Philae, dans le sud du pays, est construit le temple dédié à Isis, datant de vers 370. C'est l'oeuvre du pharaon Nectanébo I^{er}, un des derniers pharaons véritablement égyptiens.



1970, n^{os} 832/833
Le temple d'Isis à Philae

Ce temple d'Isis, comme tous les autres sanctuaires construits plus tard sur l'île de Philae, était, depuis la construction du premier barrage d'Assouan à partir de 1894, régulièrement submergé par les eaux du Nil, et risquait d'être totalement englouti après l'achèvement du nouveau barrage dans les années 1960. Tout comme pour les temples d'Abou Simbel, le sauvetage de la majeure partie des vestiges historiques de Philae est alors décidé, et sous l'égide de l'UNESCO, le temple d'Isis et plusieurs autres temples sont démontés et reconstruits sur l'île d'Aguilkia, à l'abri des eaux, dans les années 1970. Tout comme pour Abou Simbel, ce sauvetage est commémoré par de nombreux timbres.



1980, n^{os} 1112/1115
Sauvegarde des temples de Philae



1976, n^{os} 1005



1968, n° 727



1968, n° 726



1969, n° 795



1974, n° 953



1978, n° 1068

Sauvegarde des temples de Philae

En 332, Alexandre le Grand s'empare de toute l'Égypte, battant le roi de Perse Darius III. Alexandre est le fondateur de la ville d'Alexandrie, qui deviendra rapidement une des villes les plus importantes de toute la Méditerranée, aussi bien du point de vue stratégique que commercial et culturel.



Grèce, 1954, n° 597
Alexandre le Grand



2010, n° 2072
Alexandrie et effigie d'Alexandre le Grand



Grèce, 1977, n° 1245
Fondation d'Alexandrie par Alexandre le Grand

En 305, les héritiers directs d'Alexandre le Grand sont remplacés par un général d'Alexandre, Ptolémée, fils de Lagos. Il est le fondateur de la dynastie ptolémaïque (également appelée dynastie lagide), qui va perdurer jusqu'en 30 a.C.

Pendant cette période de près de trois siècles, l'Égypte, malgré la perte définitive de sa puissance et de sa grandeur, réalise une excellente synthèse entre la civilisation grecque et le monde égyptien traditionnel. C'est pendant la période ptolémaïque qu'est construit l'élégant temple d'Edfou.



1978, n° 1058



1985, P.A. n° 168



1985, P.A. n° 171



2010, n° 2066
Le temple d'Edfou

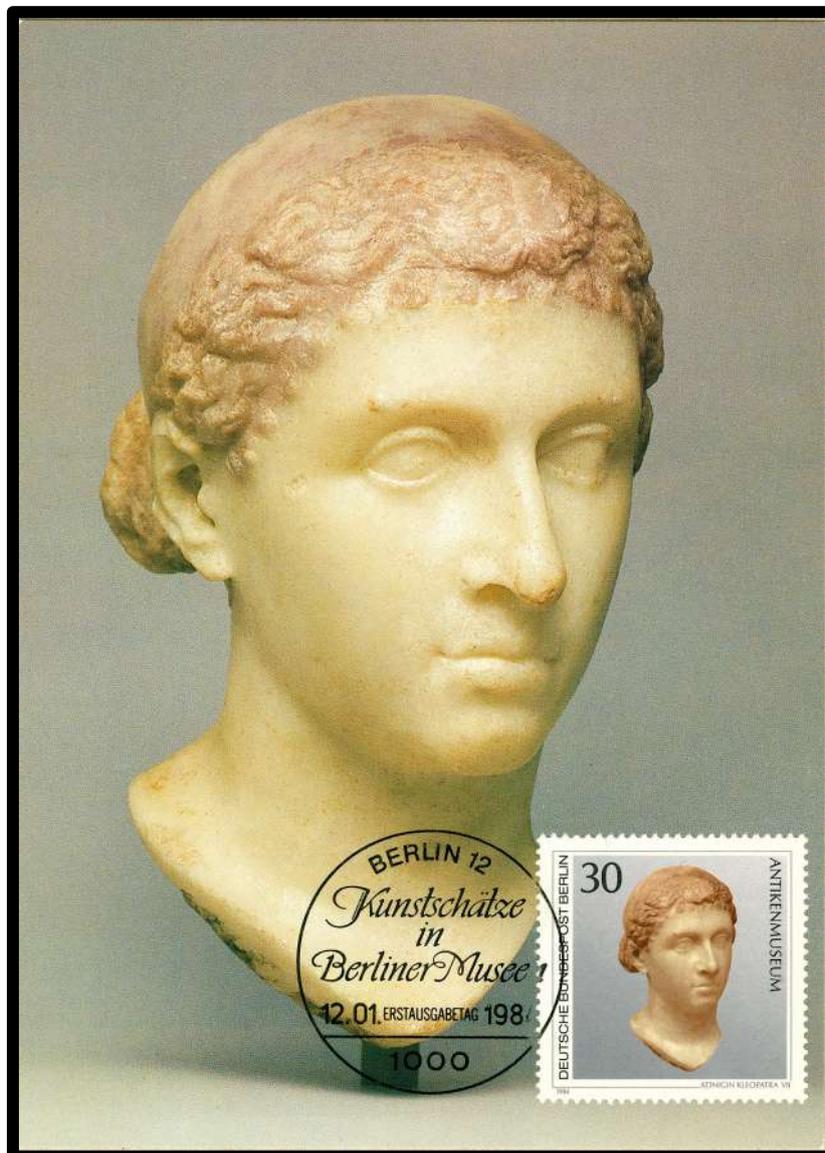
II. L'Égypte romaine, byzantine, islamique et ottomane (30 a.C.-1882)

1) L'Égypte romaine (30 a.C.-395)

Si la conquête de l'Égypte par Rome est bien connue dans le grand public, nous le devons au célèbre film *Cléopâtre*, tourné en 1963, avec Elizabeth Taylor et Richard Burton dans les rôles principaux.

L'Égypte est en plein déclin, et Rome cherche à s'en rendre maître, pour concrétiser son rêve de faire de la Méditerranée la "mare nostrum".

Lorsque Pompée se réfugie en Égypte après avoir été battu par Jules César, le pharaon Ptolémée XIII le fait assassiner en 48 a.C., espérant se concilier les faveurs du vainqueur, mais il ne s'attire que son mépris.



Allemagne - Berlin, carte maximum de 1984 avec le timbre n° 669
Tête de Cléopâtre (Musée des antiquités de Berlin)

C'est alors que Cléopâtre VII, belle, rusée, intelligente et ambitieuse, séduit César. Celui-ci lui laisse le trône en Égypte, qui reste cependant sous contrôle militaire romain. Cléopâtre donne vers 47 a.C. un fils à César : c'est Césarion, dont elle espère qu'il sera le futur pharaon, en bonne entente avec Rome.



*France, 2014, n° 4836
Jules César*



*1914, n° 45
Cléopâtre, avec la coiffe d'Isis*



*Italie, 2014, n° 3482
Octavien, le futur empereur Auguste*

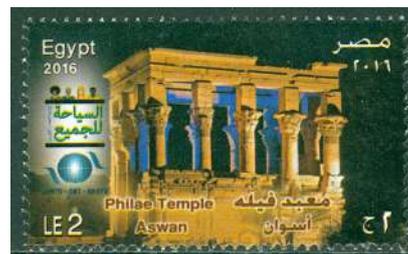
Après l'assassinat de César en 44 a.C., le triumvirat Octavien-Marc Antoine-Lépide se partage les terres romaines : Octavien prend l'Occident et Marc Antoine l'Orient. Il part pour l'Égypte et y file le parfait amour avec Cléopâtre, négligeant ses devoirs militaires et politiques. Ayant rompu avec Octavien, il est finalement battu en 31 a.C. à la bataille navale d'Actium, où les forces de Marc Antoine et Cléopâtre s'opposent à celles d'Octavien, le futur empereur Auguste.

Acculés en Alexandrie, Marc Antoine et Cléopâtre se suicident en 30 a.C., et l'Égypte devient pour plus de quatre siècles une province romaine.

Rome va la gouverner pendant l'Empire par l'intermédiaire de préfets. Ce qui est étonnant, c'est qu'en Égypte même, les empereurs acceptent le titre de pharaon. Ils respectent les traditions locales, et font d'Alexandrie une des villes les plus importantes de toute la mer Méditerranée. La raison de ce respect de Rome pour la culture, la religion et les traditions égyptiennes est le fait que l'Égypte reste le grenier à blé de l'Empire. Les Romains construisent même de nouveaux temples, dont le plus célèbre est le kiosque de Trajan, sur l'île de Philae.



1961, n° 514



2016, n° 2212

Kiosque de Trajan à Philae

Il y a cependant des révoltes, la plus importante étant celle de 172-175. Au troisième siècle, l'Empire romain voit son déclin commencer, et les insurrections ainsi que les agressions venant de l'étranger se succèdent. La plus célèbre est celle de Zénobie, la reine de Palmyre, qui domine l'Égypte entre 270 et 272.



*Syrie, 1963, n°s 170/173
Zénobie, reine de Palmyre*

L'on peut situer la fin de l'Égypte antique en 395, l'année de la mort de l'empereur Théodose I^{er}. La province *Aegyptus* passe alors dans le giron de l'empire romain d'Orient. Pendant deux siècles et demi, elle sera gouvernée à partir de Constantinople.

La splendide et millénaire culture égyptienne restera enfouie sous les sables pendant 1400 ans, jusqu'à l'arrivée de Napoléon...

2) L'Égypte byzantine (395-639)

L'époque byzantine est une période relativement tranquille dans l'histoire de l'Égypte. Le pays est gouverné depuis Constantinople, et Alexandrie reste un grand centre de culture et de savoir.

Les conflits qui surgissent sont principalement d'ordre religieux. La religion chrétienne est introduite de force en Égypte, et l'empereur Justinien élimine les derniers restes du paganisme vers 530, en interdisant le culte d'Isis et en fermant les temples de Philae.

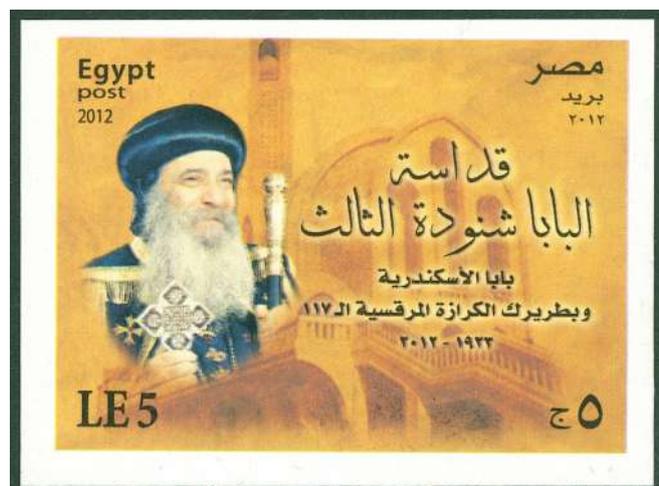


*Mexique, 1972, n° 785
L'empereur Justinien (mosaïque de Ravenne)*

Dans le christianisme lui-même, de vives querelles opposent les partisans du monophysisme (le Christ n'a qu'une seule nature, qui est divine) et le dyophysisme (le Christ a deux natures, à la fois divine et humaine). Le dyophysisme, soutenu par l'Église de Rome et par les autorités de Constantinople, triomphe et les monophysites vont se regrouper après le concile de Chalcédoine (451) pour former en Égypte l'Église copte orthodoxe. Ses monastères se situent surtout dans le delta du Nil et dans des lieux très isolés dans le désert, pour échapper à la répression orthodoxe byzantine.



*1968, P.A. n° 111
La cathédrale copte Saint Marc du Caire*



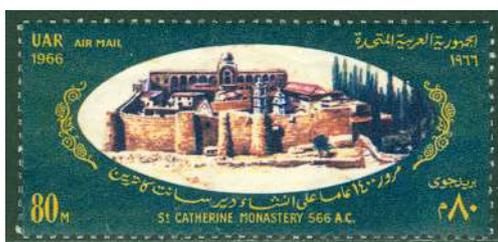
*2012, bloc 109
Le cheikh Chenouda III, pope de l'église copte*

L'Église orthodoxe officielle a également de nombreux monastères et sanctuaires en Égypte. Le plus célèbre se situe dans le sud du désert du Sinäï : c'est le monastère Sainte-Catherine. C'est un des plus anciens monastères au monde encore en activité.

Le monastère possède des trésors de précieuses icônes et de manuscrits anciens et est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2002. Construit comme un monastère fortifié sous Justinien au milieu du VI^e siècle, il a survécu pratiquement intact jusqu'aujourd'hui. Grâce à son isolement et à son prestige, il est respecté par l'Islam et a toujours échappé aux agressions iconoclastes, même à la furie des Croisades.

Vivant des pèlerinages et surtout du tourisme, la ferveur religieuse s'y est fortement déclinée et le nombre de moines diminués, au point de ne plus compter actuellement qu'une vingtaine de personnes, âgées pour la plupart.

Le monastère est fermé aux visiteurs depuis 2013 par les autorités égyptiennes pour des raisons de sécurité : les tensions politiques et religieuses ainsi que la guerre au Moyen-Orient font du monastère isolé une proie facile pour des attentats terroristes.



1966, P.A. n° 102



1987, P.A. n° 182



2004, n° 1815

Monastère de Sainte-Catherine du Sinaï

3) L'Égypte islamique (639-1517)

Tout va changer avec l'éclosion d'une nouvelle religion, l'Islam, fondée en Arabie par un chef religieux qui se proclame le prophète suprême : Mohamet. Celui-ci meurt en 632, mais ses successeurs - Abou Bakr, le compagnon de Mohamet, pour les uns (qui deviendront les sunnites), Ali, le gendre de Mohamet, pour les autres (qui deviendront les chiïtes) - se lancent immédiatement dans la conquête des territoires à l'extérieur de l'Arabie, pour propager la nouvelle religion.

C'est ainsi que dès 639, les troupes de l'Islam pénètrent en Égypte, et dès 645, tout le pays est entre leurs mains.



1975, n° 964

1400^e anniversaire de la naissance de Mohamet

De 661 à 750, ce sont les Omeyyades de Damas qui détiennent le pouvoir. Ils sont remplacés en 750 par les Abbassides de Bagdad (750-868). Ces dynasties, généralement plutôt tolérantes envers les autres religions (chrétiennes, coptes, orthodoxes, juives, etc.), installent une administration solide, font prospérer l'économie et favorisent le commerce. L'usage de l'arabe comme langue se répand rapidement en Égypte.

Dans la dynastie des Abbassides, le plus célèbre est Hâroun ar-Rachîd, qui règne à Bagdad de 786 à 809. Protecteur des arts et des sciences, il entretient des relations diplomatiques intenses avec l'Europe de Charlemagne. Mais en Égypte, il est plutôt considéré comme un tyran, à cause des impositions écrasantes pour entretenir son armée.

Les dynasties vont se succéder ensuite à un rythme élevé : ce sont surtout des gouverneurs qui profitent de l'éloignement de Bagdad pour s'affranchir de tout contrôle et créer une propre dynastie.

Une période mouvementée est celle des Fatimides (969-1169). Dès leur prise de pouvoir, ils fondent une nouvelle ville, Le Caire, où le calife fatimide s'installe. La période fatimide est une succession ininterrompue de conflits dynastiques et de guerres, aussi bien contre les "frères" de Damas et de Bagdad que contre les croisés. Les trahisons et les renversements d'alliance sont monnaie courante.

Entretiens, Nur ad-Din, qui règne à Damas de 1154 à 1174, est devenu l'adversaire redouté du Royaume franc de Jérusalem. Il unifie la Syrie, et pour s'appropriier également l'Égypte, y envoie en 1169 Saladin avec le titre de vizir.

Nur ad-Din se repent rapidement de ce choix, car, après avoir conquis l'Égypte, Saladin y installe sa propre dynastie, nommée les Ayyoubides, qui vont régner en Égypte jusqu'en 1250. À la mort de Nur ad-Din en 1174, Saladin prend le pouvoir à Damas et unifie ainsi la Syrie et l'Égypte.



1993, n° 1490
800^e anniversaire de la mort de Saladin

Il combat sans cesse le royaume chrétien de Jérusalem, où les conflits incessants entre les princes croisés causent finalement leur perte. La plus grande victoire de Saladin a lieu en 1187 à Hattin, où il écrase l'armée du royaume franc. Finalement, il s'empare de Jérusalem fin 1187, s'y montrant d'une grande tolérance envers les chrétiens et les juifs, contrastant avec l'attitude générale des croisés envers la religion musulmane. Il meurt en 1193.



1957, n° 401



1987, n° 1342



Syrie, 1987, n° 791

La victoire de Saladin en 1187 à Hattin, contre les Royaume de Jérusalem

Les derniers Ayyoubides doivent combattre les forces de la septième croisade, menée par le roi de France Louis IX. Celui-ci débarque en 1249 à Damiette, et poursuit son avance vers l'est. Il remporte début 1250 la victoire à Mansourah, dans l'est du delta du Nil, mais, décimée par la maladie et le manque de ravitaillement, les forces du roi de France doivent battre en retraite. Le 7 avril 1250, Louis IX est fait prisonnier par les Mamelouks. Il n'est libéré que contre forte rançon et la restitution de Damiette.



1957, n° 400

Louis IX est fait prisonnier à Mansourah en 1250

Très peu de temps après la capture de Louis IX, le dernier sultan ayyoubide est assassiné en 1250 par un officier mamelouk, Baybars. Celui-ci, ayant pris le pouvoir, est le fondateur de la dynastie mamelouke, qui va durer jusqu'en 1517. Comme par le passé, la dynastie des Mamelouks s'est particulièrement distinguée par d'incessantes luttes familiales et dynastiques.

Les deux plus grands succès de Baybars sont sa victoire contre les Mongols et la reconquête des vestiges du Royaume franc de Jérusalem.

Les Mongols, venant de l'est, après avoir conquis l'Irak et la Syrie, menacent l'Égypte. Baybars les défait en 1260 à la bataille d'Aïn Djalout, non loin de Nazareth, mettant ainsi définitivement fin à l'avancée mongole.



1957, n° 402

Victoire de Baybars contre les Mongols en 1260 à Aïn Djalout

Le but principal de Baybars est de mettre définitivement fin à la présence franque en Terre sainte. Il atteint presque son but, car à sa mort en 1277, le seul vestige encore debout du Royaume franc de Jérusalem est Saint-Jean-d'Acre, qui tombera en 1291.

Mais en 1453, un événement va se produire, qui changera le cours de l'histoire : la chute de l'Empire byzantin, après la conquête de Constantinople par les troupes ottomanes conduites par le sultan Mehmed II. Et en Égypte, la dynastie mamelouke, incapable d'offrir une résistance efficace suite aux interminables luttes familiales, est éliminée par le sultan Selim I^{er}, qui, à la tête de ses troupes ottomanes, défait les Mamelouks en 1517 à la bataille de Ridaniya, près du Caire.

C'est ainsi que l'Égypte passe sous le contrôle de l'Empire ottoman pendant près de trois siècles.

Le 21 octobre 1798, Napoléon doit encore réprimer un grave soulèvement de la population du Caire, avant de retourner en août 1799 en France, où il va préparer son coup d'État du 18 Brumaire 1799.

Napoléon transmet ses pouvoirs en Égypte au général Kléber, mais celui-ci est assassiné au Caire en 1800. Une nouvelle offensive anglo-ottomane amène la capitulation du corps expéditionnaire français le 31 août 1801. Les débris de l'armée française sont rapatriés en France.

Il est surprenant que cette expédition militaire était accompagné par un nombre impressionnant de savants et d'artistes, 167 au total, tous remplis du désir d'observer et d'étudier l'antique civilisation égyptienne. Parmi les plus importants, il faut mentionner le médecin militaire baron René-Nicolas Desgenettes, le chimiste comte Claude-Louis Berthollet et le mathématicien Gaspard Monge. Leur présence signifie le tout début de l'égyptologie moderne.



France, 1972, n° 1735
Desgenettes



France, 1958, n° 1149
Berthollet



France, 1990, n° 948



France, 1990, n° 2667
Monge

Les Anglais, qui sont les alliés des Mamelouks, occupent alors brièvement l'Égypte, mais ils évacuent progressivement le pays, et le sultan de Constantinople y envoie Méhémet Ali, son meilleur général, qui est d'origine albanaise. Dès 1805, celui-ci est maître de la majeure partie de l'Égypte, et la dernière résistance est brisée par la victoire de Méhémet Ali, le 21 avril 1807 à Rosette, sur les troupes alliées des Anglais et des Mamelouks. Méhémet Ali régnera jusqu'à sa mort en 1849.



1928, n° 135



1949, n° 269

Méhémet Ali



1957, n° 390

Victoire de Méhémet Ali à Rosette en 1807

Méhémet Ali est avide de progrès. Il modernise le pays, aidé en cela par des conseillers et des techniciens européens. Il entreprend d'importants travaux d'infrastructure, construisant des routes, des canaux, et les premiers chemins de fer. Il améliore l'agriculture, et fait de l'Égypte un des premiers producteurs de coton du monde. Il est le premier à nourrir le projet de creusement d'un canal reliant la mer Rouge à la Méditerranée. Il améliore l'instruction en créant de nombreuses écoles et modernise son armée.

Il est aidé dans sa modernisation de l'instruction par Rifa'a al-Tahtawi. Grand admirateur de la civilisation occidentale, le souci majeur de celui-ci est d'en tirer pour l'Égypte les éléments d'une modernisation compatible avec l'Islam.



1973, n° 919
Rifa'a al-Tahtawi



1927, n°s 115/117
Développement de la production de coton en Égypte sous Méhémet Ali.

Bien qu'officiellement vassal du sultan ottoman, Méhémet Ali donne à l'Égypte une indépendance de fait. Le sultan prend ombrage de son prestige, ce qui engendre un conflit turco-égyptien dans les années 1830. Méhémet Ali et son fils Ibrahim Pacha sont les vainqueurs sur le plan militaire - ils occupent la Palestine et la Syrie et menacent Constantinople -, mais ils doivent renoncer à tous les territoires conquis par le traité de Londres de 1840. Par ce traité, signé sous la pression des grandes puissances européennes qui craignent que Méhémet Ali ne devienne trop puissant, celui-ci doit abandonner ses conquêtes, mais reçoit la concession de l'Égypte à titre héréditaire.

Dans les années 1820, Méhémet Ali, dans le cadre de sa politique d'expansion territoriale, envoie son armée vers le sud, et conquiert toute la Nubie. Au confluent du Nil Blanc et du Nil Bleu, il y fonde une nouvelle ville, Khartoum, qui deviendra la capitale de cette nouvelle colonie égyptienne qu'il baptise "Soudan", ce qui signifie "Le pays des Noirs".

Malade, il cède au début de 1848 le pouvoir à son deuxième fils, Ibrahim Pacha, mais celui-ci meurt huit mois plus tard, le 10 novembre 1848, quelques mois avant son père.



1948, n° 263



1989, n° 1393

Ibrahim Pacha

Abbas I^{er}, le petit-fils de Méhémet Ali, succède à son oncle fin 1848, mais son court règne est désastreux : l'armée et la marine périclitent, et les projets d'instruction et de développement économique, conçus par ses prédécesseurs, ne sont pas réalisés. Réactionnaire, isolationniste et hostile à tout progrès, il est assassiné dans son palais le 13 juillet 1854. Ses successeurs ont heureusement plus d'envergure. D'abord Saïd Pacha, un des fils de Méhémet Ali. Contrairement à son neveu et prédécesseur, il développe l'enseignement, l'agriculture et le commerce. Il multiplie les voies ferrées, et achève les travaux de barrage du Nil. Il soutient activement Ferdinand de Lesseps dans ses projets de percement du canal de Suez. Il meurt le 18 janvier 1863.

Il y ensuite Ismaïl Pacha, qui va régner avec succès sur l'Égypte jusqu'en 1879. Ismaïl Pacha, fils d'Ibrahim Pacha, est né le 31 décembre 1830. Il succède à Saïd Pacha le 19 janvier 1863, comme gouverneur d'Égypte, au nom du sultan. Pendant les seize ans de son règne, il modernise son pays, et c'est sous son règne qu'est ouvert le canal de Suez. Il parvient à dégager entièrement son pays de l'influence du sultan, qui n'a plus qu'une autorité purement nominale sur l'Égypte, et qui octroie à Ismaïl en 1867 le titre de khédive (vice-roi).



1934, n° 155



1945, n° 234

Le khédive Ismaïl Pacha



1946, n° 239

La construction du canal de Suez est sans aucun doute une des plus grandes prouesses techniques du XIX^e siècle. Ce canal, qui relie la mer Rouge (Suez) à la Méditerranée (Port-Saïd), est long de 193 km, et est construit entre 1859 et 1869. Le principal entrepreneur en est le Français Ferdinand de Lesseps, qui est fortement soutenu par l'empereur Napoléon III. L'inauguration officielle a lieu le 17 novembre 1869 en présence de l'impératrice Eugénie, pour qui ces festivités constituent une sorte d'apothéose avant la chute brutale en 1870, moins d'un an plus tard.



1994, n° 1535

125^e anniversaire de l'inauguration du canal de Suez en 1869



1994, P.A. n° 228



1969, n° 798

100^e anniversaire de l'inauguration du canal de Suez



2004, n° 1810

Ferdinand de Lesseps et le khédive Ismaïl Pacha



*France, 2019, n° 5347
150^e anniversaire du canal de Suez. Ferdinand de Lesseps et le khédive Ismaïl Pacha*



2019, n° 2272

La modernisation du pays se fait aussi dans le domaine politique, où Ismaïl Pacha fait quelques pas timides vers une démocratisation, en acceptant en 1866 l'installation d'un parlement monocaméral. C'est une assemblée de notables, dont la compétence est purement consultative, mais c'est un premier pas.



*2016, n° 2215
Le premier parlement égyptien, en 1866*

Ses efforts de modernisation demandent cependant de très grands efforts financiers, et l'augmentation de la dette de son pays le rend tributaire de la Grande-Bretagne et de la France. Ne pouvant plus rembourser ses dettes, il est obligé, en 1876, d'accepter le contrôle de ces deux pays sur les finances égyptiennes. Ismaïl Pacha supporte très mal cette ingérence étrangère, et son manque de collaboration entraîne sa chute le 26 juin 1879, lorsqu'il est obligé d'abdiquer en faveur de son fils. Il meurt en exil à Emirgan, près de Constantinople, le 2 mars 1895, et est enterré à la mosquée El Rifai du Caire.

Son successeur est son fils Tawfiq Pacha, qui est né en 1852. Il hérite d'un État en faillite, sous contrôle étranger. Mais la population égyptienne supporte de moins en moins cette ingérence des Français et des Anglais dans la gestion des affaires égyptiennes, et cette hostilité croissante éclate en 1882, lorsque Ahmed Urabi lance, sous la devise "l'Égypte aux Égyptiens", une insurrection contre les étrangers, et donc aussi contre le khédive qui en était dépendant. L'Angleterre envoie une armée contre les rebelles, non seulement pour sauvegarder ses intérêts financiers, mais surtout pour profiter de l'occasion de concrétiser ses visions expansionnistes en Afrique.

Ahmed Urabi est battu en septembre 1882 à la bataille de Tel el-Kébir par l'armée britannique, qui en profite pour rester sur place, bien qu'en maintenant Tawfiq Pacha sur le trône. Cette présence va durer jusqu'en 1956 !



1957, n° 404
75^e anniversaire de la révolte de 1882



1981, n° 1149
Ahmed Urabi, leader de la révolution de 1882



1983, n° 1212

Annexe : la poste égyptienne au XIX^e siècle

La “Posta Europea”

Tout commence en 1820, lorsqu’un imprimeur italien, originaire de Livourne, se fixe à Alexandrie. Il se nomme Michele Meratti, et très vite, il comprend les avantages commerciaux d’une correspondance rapide et efficace entre l’Égypte et les marchés européens.

À cet effet, jouant le rôle d’agent de liaison, il recueille toutes les correspondances des marchands européens à Alexandrie, pour les confier aux navires en partance pour Marseille, Brindisi, Gênes, Athènes, etc.

Très vite, il se rend compte des possibilités de développement de ses services, en étendant ses réseaux d’abord jusqu’au Caire, ensuite dans toute l’Égypte. Il y avait bien un service postal officiel, qui manquait cependant des plus élémentaires efficacité et compétence.

Meratti développe son propre service postal entre le Caire et Alexandrie, pour acheminer le courrier dans les plus courts délais vers les navires qui attendent dans le port d’Alexandrie. Il appelle son réseau “Posta Europea”, parce que ses services intéressent les marchands de toutes les nationalités. C’est à partir de 1831 que son réseau travaille d’une façon optimale.

Meratti a son siège à Alexandrie, et il emploie ses propres cachets avec la mention “Posta Europea”.



Cachets de la “Posta Europea”

Meratti meurt en 1843, et son successeur s’appelle Tito Chini, qui se fait aider à partir de 1848 par celui qui deviendra la figure de proue de la “Posta Europea”: Giacomo Muzzi (né à Bologne en 1823, mort à Florence en 1898). C’est Muzzi qui fait de la “Posta Europea” un service postal d’une efficacité et d’une célérité qui n’ont rien à envier aux services postaux actuels, au point que toute l’Égypte fait appel à ses services, laissant de côté le service postal égyptien officiel.

Lors de l’inauguration de la ligne ferroviaire entre le Caire et Alexandrie en 1854, de nouveaux bureaux postaux sont ouverts, et en 1860, pratiquement toutes les localités du delta du Nil sont pourvues de bureaux de la “Posta Europea”.

Son efficacité est telle que Muzzi reçoit du vice-roi Ismaïl le monopole du service postal en Égypte, et que la poste officielle ferme ses portes !

Mais, suite à l’accroissement du volume du courrier, Muzzi s’adresse en 1864 au vice-roi Ismaïl Pacha, avec la demande de pouvoir émettre des timbres-poste. Mais Ismaïl Pacha fait une réponse surprenante : l’Égypte reprend à son compte toute la “Posta Europea”, nomme Muzzi directeur général des postes égyptiennes, lui confère le titre de bey, et lui octroie la somme de 950 000 francs-or pour la reprise. Muzzi se déclare d’accord, et la “Posta Europea” devient en 1865 le service postal égyptien officiel. Les cachets reçoivent le texte “Poste Vice-Reali Egiziane” au lieu de “Posta Europea”.



2015, bloc 116
 150^e anniversaire de la création de la poste officielle égyptienne
 Effigie du khédivé Ismaïl Pacha

Les premiers timbres-poste égyptiens sont émis en 1866. À partir de 1872, suite à l'augmentation du trafic postal international, les timbres égyptiens au type "Sphinx et Pyramide" reçoivent également un texte en caractères latins à côté de l'arabe. Mais comme Muzzi est italien, il emploie sa langue maternelle, et les timbres mentionnent : "Poste Kedevie Egiziane".



Cachets "Poste Vice-Reali Egiziane" et "Poste Kedevie Egiziane", en italien !

Nous avons donc un exemple unique où des timbres-poste emploient une langue étrangère, dans ce cas l'italien, simplement parce que le directeur des postes est Italien, et qu'il trouve donc normal d'employer sa langue maternelle, même dans un pays qui n'a rien à voir avec l'Italie.

Cette situation allait durer jusqu'en 1876 : à cette date, le Français Caillard succède à Giacomo Muzzi à la tête des postes égyptiennes, et son premier travail est de remplacer la langue italienne par la langue française...

Le "Waghorn Service"

Le courrier entre la Grande-Bretagne et l'Inde était envoyé par voie de mer, en contournant l'Afrique et passant donc par le cap de Bonne-Espérance. La durée d'acheminement de ce courrier était de quatre à six mois !

C'est pour raccourcir cette durée que Thomas Fletcher Waghorn institue un service en Égypte pour faire passer le courrier d'Alexandrie à Suez, d'où il pourra continuer sa route par la mer Rouge et l'océan Indien.

Après avoir obtenu en 1835 que la Grande-Bretagne réalise un service régulier entre Malte et Alexandrie, Waghorn assure le transport du courrier d'Alexandrie à Suez, d'abord par bateau sur le Nil jusqu'au Caire, ensuite par courriers qui, traversant le désert, atteignent Suez. Le Waghorn Service fonctionne entre 1836 et 1843. Après, la concurrence officielle devient trop forte, avec la création fin 1842 par la P & O de la *Egyptian Transit Company*, qui sera reprise par l'État en 1846.



CARE OF M^R WAGHORN ALEXANDRIA

Cachets du "Waghorn Service"

Les premiers timbres

L'Italien Muzzi, qui est à la tête de la poste officielle égyptienne depuis 1865, supervise la fabrication des premiers timbres-poste égyptiens, qui sont émis le 1^{er} janvier 1866. Ils sont imprimés par la firme Pellas à Gênes, en Italie.



Les premiers timbres égyptiens, de 1866

En 1867 commence un type de timbres qui allait avoir une longévité étonnante : presque un demi-siècle : c'est le type "sphinx et pyramide".

La première émission, imprimée par la firme Penasson d'Alexandrie, est émise le 1^{er} août 1867. Elle ne comporte pas de texte en caractères latins. Le sphinx est pratiquement de face, et se trouve droit devant la pyramide. Dans les émissions ultérieures, le sphinx est presque en profil, et nettement décalé par rapport à la pyramide.



Timbres "sphinx et pyramide" de la firme Penasson, de 1867

Le 1^{er} janvier 1872, une nouvelle émission "sphinx et pyramide" voit le jour. L'impression, confiée à une firme locale (*Government Printings Works*, à Boulaq) est de très médiocre qualité. Muzzi étant Italien, il emploie sa langue maternelle pour le texte en caractères latins : "Poste Khedevie Egiziane".



Timbres "sphinx et pyramide" de 1872, avec la mention "Poste Khedevie Egiziane"

Le 18 août 1876, Alfred Caillard succède à l'Italien Giacomo Muzzi comme directeur général des postes égyptiennes. Immédiatement, il s'occupe à remplacer l'italien par le français, et dès 1878, il demande à la firme Thomas De La Rue de Londres une nouvelle émission de timbres, avec le texte en langue française : "Postes égyptiennes". Le sujet reste toujours le même : le sphinx et la grande pyramide de Gizeh. Ce type de timbres allait perdurer jusqu'à la première guerre mondiale.



Timbres "sphinx et pyramide" de 1879 à la première guerre mondiale, avec la mention "Postes égyptiennes"

Les timbres "Canal Maritime de Suez"

Au fur et à mesure que les travaux du canal de Suez avançaient (1859-1869), une bonne communication entre Suez et Port-Saïd prend de plus en plus d'importance, et le volume du courrier entre les deux villes augmente.

Pour limiter les frais, Gustave Riche, le directeur du service postal et télégraphique des travaux du canal, décide d'accepter, contre paiement, le transport de courrier privé par son service entre les deux villes. À cet effet, il commande une série de quatre timbres à Paris. Ces timbres arrivent sur place vers le 8 juillet 1868, et leur emploi est très court - moins de 40 jours -, car la poste officielle égyptienne remplace le service privé du canal dès le 16 août 1868. Il est donc normal que les faux de ces timbres, faciles à imiter, soient abondants.



Timbres du "Canal maritime de Suez" de 1868 (fac-similés)

Les bureaux de poste de puissances étrangères

Dans de nombreuses villes de l'Empire ottoman, la plupart des grandes puissances européennes employaient leur propre service postal, qui était souvent plus performant et plus efficace que le service officiel. En Égypte, les pays suivants disposaient de leur propre service :

- **La Grèce.** Cela commence en 1833 avec l'ouverture d'un consulat grec à Alexandrie, rapidement suivi par l'instauration d'un service postal. En 1849, l'agence postale consulaire devient un véritable bureau de poste à Alexandrie. Les lettres partent pour Le Pirée ou pour Syra.

- **L'Autriche.** Pour favoriser le passage du courrier entre Alexandrie et Trieste, la *Oesterreichische Lloyd Gesellschaft* ouvre un bureau postal à Alexandrie en 1837. En 1869, un deuxième bureau est ouvert à Port-Saïd. L'Autriche emploie à partir de 1867 des timbres spécifiques pour son service postal dans l'Empire ottoman, d'abord libellés en "soldi", et à partir de 1886, après l'adoption locale de la monnaie ottomane, en paras et piastres.



Timbres pour le service postal autrichien, d'abord en "soldi", plus tard en "paras et piastres"

- **La Grande-Bretagne.** La Grande-Bretagne ouvre son propre bureau de poste en 1839 à Alexandrie, en 1856 au Caire et en 1861 à Suez. Ces bureaux de poste sont déjà fermés en 1878.

- **L'Italie.** Le pays ouvre son propre bureau postal à Alexandrie en 1863. Ce sont d'abord les timbres italiens normaux qui y sont employés, ensuite, à partir de 1874, ces mêmes timbres avec la surcharge "ESTERO".

- **La France.** Il y a déjà un bureau français à Alexandrie en 1837, mais le service postal va surtout se développer à partir de 1851, avec la prise en charge de la poste locale française par la *Compagnie des Messageries nationales*, qui devient en 1853 les *Messageries impériales*. La France va ouvrir d'autres bureaux, à Suez en 1862, au Caire en 1865 et à Port-Saïd en 1867. Le trafic postal va vers Marseille.

C'étaient initialement les timbres de France qui étaient employés, avec des cachets spécifiques, comme le losange à points (5080 pour Alexandrie, 5119 pour Le Caire, 5129 pour Port-Saïd et 5105 pour Suez).

À partir de 1885, les timbres du Levant français sont également employés. En l'année 1899 commence l'émission de timbres spécifiques pour les bureaux d'Alexandrie et de Port-Saïd. Ce sont d'abord des timbres français au type Sage, portant la surcharge ALEXANDRIE ou PORT-SAÏD. Plus tard, à partir de 1902, des timbres spécifiques pour ces bureaux sont émis, avec la mention ALEXANDRIE ou PORT-SAÏD. Ils sont aux types Blanc, Mouchon et Semeuse.



Timbres spécifiques pour le bureau français d'Alexandrie (1902)



Timbres spécifiques pour le bureau français de Port-Saïd (1902)

- **La Russie.** La Russie installe un bureau de poste à Alexandrie en 1857, et un autre à Port-Saïd en 1867. Ce sont d'abord les timbres russes qui y sont employés, et à partir de 1868, également ceux du Levant russe.

III. L'Égypte moderne (1882-...)

1) Le protectorat britannique (1882-1922)

À partir de 1882, la situation est assez paradoxale : un État, officiellement sous la dépendance du sultan ottoman de Constantinople, jouit d'une indépendance de fait, mais tombe sous le contrôle de la Grande-Bretagne, qui n'est soi-disant présente que "pour maintenir l'ordre"...

Le khédivé Tawfik meurt le 7 janvier 1892. Son fils Abbas II Hilmi, né le 14 juillet 1874, lui succède. Il essaie d'entamer une politique de réformes, d'entrer en contact avec le peuple égyptien et de lutter contre l'occupation britannique. Mais les Anglais profitent du déclenchement de la première guerre mondiale pour le déposer, le 19 décembre 1914, alors qu'il est en voyage. Il meurt le 20 décembre 1944.

Mais c'est plus au sud, au Soudan, que les Anglais vont connaître les plus grands problèmes. L'intérêt britannique pour le Soudan s'inscrit dans leur volonté d'acquérir le contrôle de la voie africaine nord-sud, du Caire au Cap.

Jusqu'alors, le Soudan était sous une domination purement nominale de l'Égypte, mais le pays vivait dans une semi-autonomie, contrôlée par des chefs de tribu ou des leaders religieux, qui passaient leur temps à se combattre mutuellement.

Alors, profitant de l'inertie égyptienne, un leader religieux, Mohammed Ahmed ibn as Sayyid Abd Allah, prend le contrôle de tout le pays, et se fait proclamer *Al Mahdi*, le guide, le messie. Le mouvement mahdiste demande un retour à la simplicité de l'Islam pur et dur, le renoncement à l'alcool et au tabac, et prône une stricte réclusion des femmes. C'est un intégriste avant la lettre.

C'est alors que **Charles Gordon** (1833-1885) entre dans la légende. Il était entré en 1873 au service du gouvernement égyptien et est nommé en 1874 gouverneur militaire du Soudan, où il se signale en luttant contre les négriers. Il doit démissionner à la fin de 1879, et il accompagne Lord Ripon aux Indes, d'où il passe en Chine en 1881. Après différents voyages à l'île Maurice, au Cap et en Palestine, il venait d'accepter d'entrer au service du roi Léopold II, dans la gestion de l'État libre du Congo, lorsque le gouvernement anglais le charge d'aller superviser l'évacuation des troupes égyptiennes et britanniques du Soudan.



*Soudan, 1935, n°s 50/53
Charles Gordon*

Il se rend aussitôt au Caire, d'où il gagne Khartoum (février 1884). Il se rend compte que toute évacuation est impossible, et décide de résister sur place, tout en demandant des renforts en Angleterre.

Sous la poussée de l'opinion publique, le premier ministre britannique William Gladstone envoie une colonne de secours, sous le commandement de Lord Garnet Joseph Wolseley. Mais pendant ce temps, Khartoum est assiégée dès avril 1884 par les troupes du Mahdi, qui investissent la ville le 26 janvier 1885. Gordon est tué lors de la prise de la ville. L'expédition de secours anglaise arrive deux jours trop tard.



*Soudan, 1935, n°s 54/56
Le Gordon Memorial College de Khartoum*



*Soudan, 1935, n°s 57/58
Le service d'action de grâces célébré à Khartoum le 4 septembre 1898,
deux jours après la victoire anglaise d'Omdurman (tableau de R. Caton Woodville)*

Le Mahdi meurt du typhus six mois après la chute de Khartoum. Ses successeurs continuent son régime, et soumettent le Soudan aux lois traditionnelles de l'islam. C'est l'époque de la *Mahdiyyah*. Mais aucun des successeurs n'a le niveau ni le charisme du Mahdi.

Pendant ce temps, **Herbert Kitchener** est devenu en 1892 commandant en chef (*sirdar*) de l'armée égyptienne, et il prépare la reconquête du Soudan. Le Royaume-Uni tient absolument à reprendre le contrôle du Soudan, car les Français et les Belges ont clairement manifesté leurs intentions d'accroître leur influence dans la région.



Ghana, 2014, n° 3516



Chypre, 1979, n° 505

Lord Herbert Kitchener

En 1895, Kitchener lance sa campagne. La Grande-Bretagne livre les troupes et le matériel, tandis que le financement vient de l'Égypte. La campagne se termine par la victoire définitive de Kitchener sur les Mahdistes le 2 septembre 1898, à Omdurman.

Après la victoire de Kitchener, les Anglais font du Soudan, défini comme "tous les territoires en-dessous du 22^e parallèle", un condominium anglo-égyptien. En fait, il s'agit en premier lieu de donner une base légale à une présence britannique définitive dans toute la région : le Royaume-Uni assume la responsabilité du gouvernement sur tout le territoire soudanais, officiellement au nom du khédivé égyptien. Le commandement suprême militaire et civil revient à un officier, qui gouverne avec le titre de gouverneur général du Soudan. En fait, ses pouvoirs à Khartoum sont égaux à ceux d'un vice-roi britannique en territoire colonial. Le premier gouverneur général est Kitchener lui-même, qui est remplacé en 1899 par Sir Reginald Wingate.

Au début du siècle, le Royaume-Uni a besoin de coton pour faire tourner son industrie textile. C'est pour cette raison que les Anglais construisent en 1902 un premier barrage au sud d'Assouan, pour arroser et fertiliser les champs de coton. Ce coton est ensuite exporté massivement en Angleterre, où il est tissé, et... revendu en Égypte.

Ce barrage bas d'Assouan est inauguré le 10 décembre 1902. Il est toujours actif, mais ne sert plus qu'à la production d'électricité.



1914, n° 53



1992, n° 1464

Le premier barrage (barrage bas) d'Assouan



2002, n°s 1737/1738

100^e anniversaire du premier barrage (barrage bas) d'Assouan

Lorsque la première guerre mondiale éclate, l'Empire ottoman ne cache pas ses sympathies pour l'Allemagne, et en octobre 1914, entre en guerre à ses côtés. Les autorités britanniques réagissent immédiatement, imposent leur protectorat officiel à l'Égypte dès le 19 décembre 1914, déposent le khédivé Abbas II Hilmi et le remplacent par son oncle Hussein Kamal. Celui-ci prend le titre de sultan, pour bien montrer son indépendance face à Constantinople, mais il meurt après trois ans de règne, le 9 octobre 1917, et c'est son fils Fouad qui lui succède.



1923, n° 89



1926, n° 104



1932, n° 125A



1936, n° 175

Fouad I^{er}, d'abord sultan, et à partir de 1922 roi d'Égypte



1946, n° 240



1944, n° 222

Fouad I^{er}, d'abord sultan, et à partir de 1922 roi d'Égypte

Après la guerre naît un mouvement en Égypte pour accéder à l'indépendance complète du pays. C'est le WAFD, qui veut que le problème égyptien soit discuté à la conférence de la paix de Paris de 1919, mais la Grande-Bretagne s'y oppose, et condamne les leaders du WAFD à l'exil à Malte. De graves émeutes éclatent au Caire contre l'occupant anglais, et sous la forte pression populaire, les autorités britanniques sont alors obligées de faire revenir les leaders du WAFD.



1969, n° 800

50^e anniversaire des émeutes du Caire en faveur du WAFD, en 1919

Le principal leader du mouvement est Saad Zaghloul, qui sera encore plusieurs fois condamné à l'exil, mais qui, après la proclamation du royaume d'Égypte en 1922, accédera finalement au poste de premier ministre en 1924. Il meurt en 1927.



1977, n° 1027



2019, n° 2255

Saad Zaghloul

Finalement, de plus en plus confronté à la pression du peuple égyptien, le Royaume-Uni accorde l'indépendance à l'Égypte le 28 février 1922, et le sultan Fouad est proclamé roi d'Égypte le 16 mars 1922.



1922, n°s 70, 73 & 78

Surcharge qui signifie "Royaume d'Égypte / 15 mars 1922"

Bien que nominalement indépendante, l'Égypte de Fouad reste sous la tutelle économique, financière et militaire de la Grande-Bretagne. Fouad parvient à dégager progressivement, sans conflits, son pays de cette tutelle, et acquiert ainsi un grand prestige national et international.

Il meurt le 28 avril 1936.

2) Le royaume d'Égypte (1922-1953)

Le roi Fouad I^{er} va s'efforcer pendant son règne de promouvoir son pays en y organisant plusieurs expositions et de nombreux congrès internationaux, dont l'importance est chaque fois soulignée par l'émission de séries de timbres-poste :

- 1925 : congrès international de géographie.
- 1926 : congrès international de navigation.
- 1927 : congrès international du coton.
- 1927 : congrès international de statistique.
- 1928 : congrès international de médecine tropicale.
- 1933 : congrès international des chemins de fer.
- 1933 : congrès international d'aviation.
- 1934 : congrès international de l'U.P.U., etc.



1926, n° 108
Congrès de navigation



1933, n° 146
Congrès des chemins de fer



1933, n° 150
Congrès d'aviation

Un grand moment pour le roi est l'inauguration de Port Fouad en 1926. Port Fouad est un port, bâti par les Anglais, sur la rive orientale du canal de Suez, en face de Port Saïd. Le port reçoit le nom du souverain égyptien, et actuellement, c'est un faubourg de Port Saïd, connu sous le nom de Bu Fwad.

L'inauguration officielle et solennelle du complexe portuaire a lieu le 21 décembre 1926, et les services postaux égyptiens participent à l'événement : le timbre du 58^e anniversaire du roi Fouad et les trois timbres du congrès international de navigation reçoivent à cette occasion une surcharge "PORT FOUAD".

Le tirage étant extrêmement réduit, et la validité étant limitée à la seule journée du 21 décembre 1926, c'est la bousculade au guichet postal : les timbres devant être vendus à raison d'une unique série par client, chacun a mobilisé parents, amis ou domestiques, afin d'en acheter le plus possible.

Le service d'ordre, plus préoccupé à se procurer lui-même les séries prometteuses qu'à assurer une bonne organisation, est submergé, et c'est rapidement la pagaille : dans l'extrême bousculade qui suit, trois ou cinq personnes (selon les différentes sources) y laissent leur vie !

À dix heures du matin, le guichet ferme ses portes, alors que pas même deux cents "vrais" clients n'avaient été servis. Le reste du stock est destiné au nombreux "officiels" présents, aussi bien égyptiens qu'étrangers.

Le soir même on s'arrache les séries, déjà au prix de 36 fois la faciale... Il est évident que cette surcharge a donné lieu à de nombreuses falsifications.



1926, n°s 111/114

Commémoration de l'inauguration de Port Fouad

Pendant tout son règne, Fouad essaie de maintenir l'équilibre précaire entre l'influence britannique, qui reste très importante, et les tendances nationalistes de son peuple, qui s'oppose à ce que l'Angleterre perpétue sa mainmise sur le Soudan et sur le canal de Suez.

La force politique la plus importante de son règne est le parti Wafd, qui est fortement anti-britannique et anti-occidental. Après l'assassinat du gouverneur anglais du Soudan en 1924, des émeutes éclatent au Caire, et une longue période d'instabilité politique commence, pendant laquelle les Anglais sont régulièrement obligés d'intervenir aussi bien politiquement que militairement.

Ce n'est qu'à partir de 1933, quand le roi Fouad prend lui-même le pouvoir, instaurant une semi-dictature en Égypte, que le calme revient.

Mais le roi Fouad meurt le 28 avril 1936, et son jeune fils Farouk lui succède sur le trône d'Égypte. Les politiciens reprennent immédiatement le pouvoir, et la constitution, qui avait été abolie par Fouad, est rétablie. Le parti Wafd, avec à nouveau Saad Zaghloul comme premier ministre, revient au pouvoir, et s'attaque dès le premier jour aux prérogatives anglaises en Égypte.

Dès le 26 août 1936, un accord anglo-égyptien est signé à Londres, ratifié par le parlement des deux nations le 22 décembre 1936.



1936, n°s 184/186

Signature à Londres du traité anglo-égyptien

Ce traité met fin aux derniers vestiges de la tutelle britannique sur l'Égypte, sauf sur deux points, où les Anglais restent inflexibles :

- La persistance du condominium anglo-égyptien sur le Soudan.
- La présence d'un contingent militaire britannique à la citadelle du Caire et dans la zone du canal de Suez.

Ce traité est rapidement suivi par la signature de la convention de Montreux, le 8 mai 1937, qui met fin au régime des capitulations. Ce régime concédait une forme d'extra-territorialité aux ressortissants européens et américains résidant en Égypte, qui n'étaient ainsi pas soumis aux lois égyptiennes, mais tombaient sous une juridiction européenne.

L'abolition de ce régime des capitulations entre en vigueur le 15 octobre 1937, mais prévoit une période transitoire de douze ans, avec des tribunaux mixtes, jusqu'au 15 octobre 1949.



1937, n°s 196/198

Abolition du régime des capitulations



1949, n° 273

Abolition du système des tribunaux mixtes

Mais le roi Farouk n'a pas l'envergure de son père. Lors de son avènement, il n'a que seize ans, mais il va très rapidement perdre sa popularité par son style fastueux, jetant l'argent par portes et fenêtres alors qu'une grande partie de la population vit dans la misère.



1937, n° 189



1939, n° 213
Le roi Farouk



1944, n° 228



1946, n° 241



1945, n° 233
Le roi Farouk



1951, n° 284

Sa vie privée est tout aussi dissolue que sa vie publique : Farouk se marie d'abord en 1938 avec Safinaz Zulfikar, dont il aura trois filles. Il divorce en 1948, pour se remarier en 1951 avec Narreiman Sadek. Il en aura un fils, Ahmed Fouad, né le 16 janvier 1952, qui sera officiellement roi d'Égypte du 23 juillet 1952 (abdication du roi Farouk) au 18 juin 1953 (proclamation de la république).



1938, n° 202
Premier mariage de Farouk



1951, n° 280
Deuxième mariage de Farouk



1952, n° 306
Naissance du prince héritier Ahmed Fouad

Lorsqu'éclate la deuxième guerre mondiale, les Anglais installent leurs bases militaires en Égypte. Quand Mussolini déclare à son tour, le 10 juin 1940, la guerre aux côtés de Hitler, l'Égypte se sent directement menacée, car l'Italie possède déjà la Libye à l'ouest et l'Éthiopie au sud.

L'offensive italienne démarre en septembre 1940 depuis la Libye vers l'Égypte, mais dès le 16 septembre, elle est stoppée par l'armée anglaise à Sidi Barrani, une ville côtière très proche de la frontière.

L'Égypte garde officiellement sa neutralité - Farouk est même plutôt favorable à l'axe Rome-Berlin, espérant ainsi contrarier les Anglais - et ce sont les forces du Royaume-Uni qui supportent tout le poids de la guerre, d'abord contre les Italiens, ensuite contre l'Afrikakorps allemand, nettement plus redoutable et commandé par un maître tacticien, le maréchal Rommel.

Le commandant en chef britannique en Égypte est d'abord Archibald Wavell, qui est remplacé en juin 1941 par Claude Auchinleck. Celui-ci arrête l'Afrikakorps en juillet 1942 lors de la première bataille d'El Alamein. Mais en août 1942, il est remplacé à son tour par Harold Alexander, qui confie à Bernard Montgomery le commandement effectif de l'armée britannique en Égypte, renforcée par des contingents de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Inde et de l'Afrique du Sud.

Montgomery remporte en octobre-novembre 1942 une grande victoire sur l'Afrikakorps allemand, pendant la seconde bataille d'El Alamein. Cette victoire écarte tout danger de la part des forces de l'Axe contre le canal de Suez.



Marshall Islands, 1992, n° 445



Australie, 1992, n° 1246

La deuxième bataille d'El Alamein. Montgomery et Rommel

En 1946, des nouvelles négociations entre l'Égypte et la Grande-Bretagne mènent à l'évacuation du contingent militaire britannique qui occupait encore la citadelle du Caire. En 1947, les Anglais quittent également les quelques bases qu'ils possédaient encore dans le delta du Nil. Ils ne gardent donc plus qu'une présence militaire le long du canal de Suez.



1946, n° 242



1947, n° 255

Evacuation britannique de la citadelle du Caire (1946) et du delta du Nil (1947)

Le mandat britannique prenant fin le 14 mai 1948, les Nations-Unies avaient décidé le 29 novembre 1947, à une très faible majorité, la division de la Palestine, avec la création d'un état juif, et une partie cédée aux Arabes.

Israël ayant proclamé dès le 14 mai 1948 son indépendance, les forces conjuguées des états arabes voisins (Égypte, Liban, Syrie, Jordanie et Irak) ouvrent les hostilités dès le lendemain. L'Égypte, attaquant par le sud-ouest, occupe le Sinaï et entre à Gaza. Ce n'est pas un grand succès militaire : de toutes façons, les "conquêtes" égyptiennes ne concernaient que des territoires qui avaient été attribués par les Nations-Unies aux Arabes.

C'est finalement Israël qui est le vainqueur et qui bat partout les forces égyptiennes. Cette humiliante défaite militaire provoque le meurtre, le 28 décembre 1948, du premier ministre égyptien Nokrashy Pacha, par une population déçue.

Cela n'empêche pas l'Égypte d'émettre un timbre triomphaliste pour fêter la "prise" de Gaza...



1948, n° 262

La "prise" de Gaza par les troupes égyptiennes

Lors des laborieuses discussions d'armistice de 1949, L'Égypte ne garde finalement que la bande de Gaza, ce qui est une véritable humiliation pour le pays. Israël, le vainqueur de la guerre sur le plan militaire, doit faire quelques concessions, surtout en ce qui concerne Jérusalem et la partie occidentale du Jourdain. Ces concessions, faites du bout des lèvres, vont engendrer en 1967 la guerre des Six Jours.

Les accords anglo-égyptiens de 1936, qui accordaient une présence militaire anglaise en Égypte pendant encore vingt ans, avaient déjà été renégociés en 1946, menant à l'évacuation de la citadelle du Caire par les troupes britanniques. Mais, pour se venger des défaites et des humiliations après la guerre contre Israël, Mohammed Salah Eddin, ministre des affaires étrangères égyptien du gouvernement de Nahas Pacha, dénonce en août 1951 cet accord, et propose au parlement de voter l'abrogation unilatérale du traité. En même temps, il veut mettre fin à l'accord qui, depuis la fin du XIX^e siècle, faisait du Soudan un condominium anglo-égyptien.

Le 15 octobre 1951, le parlement égyptien ratifie ces deux abrogations, et dès le lendemain, Farouk est proclamé roi de l'Égypte et du Soudan. Les Britanniques, qui n'ont plus qu'un contingent le long du canal de Suez, protestent, et le 25 janvier 1952, l'armée britannique ouvre le feu sur les policiers égyptiens à Ismaïlia, faisant 46 tués.

Le lendemain, de graves émeutes éclatent au Caire. Ces désordres, et l'incapacité de Farouk, qui n'avait plus le soutien de l'armée, de canaliser le mécontentement de la population, engendrent la démission de Nahas Pacha, et vont être une des causes principales du coup d'état du 23 juillet 1952.



1952, n°s 285/287

Abrogation unilatérale par l'Égypte du traité anglo-égyptien



1952, n° 288



1952, n° 302



1952, P.A. n° 43

*Timbres d'usage courant à l'effigie du roi Farouk, avec la surcharge
"Roi d'Égypte et du Soudan - 16 octobre 1951"*

Après le coup d'état de juillet 1952, la royauté n'est pas encore officiellement abolie : la république ne sera proclamée officiellement que le 18 juin 1953. Mais dès le 20 avril 1953, les timbres à l'effigie du roi Farouk, parti en exil, sont surchargés de trois barres. Triste fin de la royauté égyptienne...



*1953, n°s 328, 331, 341 & P.A. n° 78
Effigie barrée du roi Farouk*

3) La république égyptienne (1953-...)

Dans la nuit du 22 au 23 juillet 1952, un coup d'état organisé par les cadres supérieurs de l'armée, qui s'étaient rassemblés sous le nom de "Comité des Officiers libres", balaye la royauté égyptienne. Ce comité, dirigé par Mohammed Naguib et Gamal Abdel Nasser, met ainsi fin à une période de désordres, qui durait depuis 1951, et qui avait déjà connu un point culminant avec les émeutes anti-britanniques du 26 janvier 1952. Les causes en sont multiples :

- Un parlement, dominé par le parti conservateur WAFD, qui ne représentait que les classes aisées, et dont la popularité était au plus bas.
- Une armée, avec des officiers capables, mais frustrés après les succès israéliens en 1948.
- Un exécutif et une administration minés par la corruption.
- Le roi Farouk, qui scandalise la population par son goût effréné du luxe, du jeu, et des plaisirs.

Farouk abdique le 28 juillet en faveur de son fils de sept mois, Ahmed Fouad, et est obligé de partir en exil, où il passera son temps de casino en bordel.



2015, n° 2180
Le Comité des Officiers libres.
À gauche, Nasser et Naguib.
À droite, Sadate



1952, n°s 307/310
La révolution du 23 juillet 1952

La junte essaie sans succès d'installer un gouvernement civil, mais sans succès. Elle décide alors d'abolir la constitution, de dissoudre toutes les organisations politiques et de s'octroyer tous les pouvoirs.

Le programme de la junte, qui a pris le nom de *Rassemblement pour la libération*, peut se résumer en quatre points :

- Retrait total et inconditionnel des troupes étrangères.
- Rapprochement entre tous les États arabes.
- Autodétermination du Soudan.
- Réformes économiques, foncières et sociales.

Cette situation dure jusqu'au 18 juin 1953, quand la royauté, qui n'en avait plus que le nom, est abolie. L'Égypte devient une république, avec le général Naguib comme président. Le drapeau national (croissant blanc avec trois étoiles sur fond vert) est remplacé par un nouveau drapeau à trois bandes horizontales.

La prise du pouvoir par les militaires et la proclamation de la république ont été commémorées par d'innombrables séries de timbres-poste, initialement presque tous les ans.



1954, n°s 363/364
Premier anniversaire de la république



1962, n°s 532/539
10^e anniversaire de la révolution de 1952. Réalisations pendant la décennie 1952-1962

Le retrait total des troupes étrangères, qui était déjà prévu depuis longtemps, commence en 1954, et le 13 juin 1956, le dernier soldat britannique quitte l'Égypte.



1954, n°s 369/370

Évacuation de la zone du canal de Suez par les troupes britanniques

Pendant ce temps, le désaccord croît entre Naguib, officiellement président de la République égyptienne, et Nasser, le secrétaire général du Rassemblement pour la libération, qui regroupe l'ensemble des officiers du coup d'état de 1952.

Naguib veut réinstaller la démocratie, tandis que Nasser estime ce retour à la démocratie prématuré. Il craint surtout de voir les extrémistes islamiques des "Frères musulmans" saisir l'occasion pour s'emparer du pouvoir.

Le 13 novembre 1954, Naguib démissionne de la présidence, et est placé en résidence surveillée. Alors commence le "règne" de Gamal Abdel Nasser, qui va durer jusqu'à sa mort en 1970.



1971, n°s 851/852



1970, n°s 834/835



1970, P.A. n°s 120/121

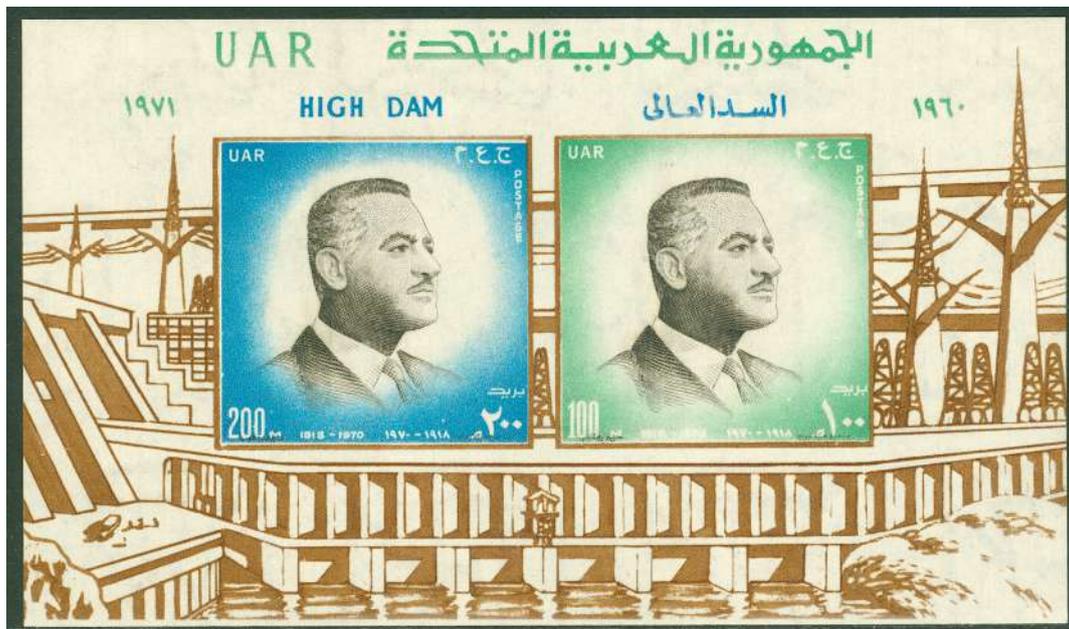


1971, n°s 846/847



1972, n° 902

Gamal Abdel Nasser



1971, bloc 25
Gamal Abdel Nasser

À la même époque, les heurts entre Israël et l'Égypte se multiplient, et en février 1955, Israël attaque la garnison égyptienne de Gaza. Devant la réticence des puissances occidentales à fournir des armes à l'Égypte dans sa lutte contre Israël, Nasser se tourne vers le bloc communiste, qui saute sur l'occasion : Moscou accepte d'apporter à Nasser son soutien financier et technique, et de lui fournir armes et matériel.

Fort de cette aide, l'Égypte participe à la conférence de Bandoeng, où Nasser se profile, avec l'Indien Nehru et l'Indonésien Soekarno, comme un des grands leaders qui condamnent le colonialisme occidental et forment un ensemble de pays afro-asiatiques officiellement non-alignés.

En Égypte même, la faiblesse du développement industriel et des ressources énergétiques rend tout progrès impossible. Nasser décide la construction d'un nouveau barrage à Assouan, qui doit faire cesser de vivre le pays au rythme des caprices du fleuve. Les turbines fourniront l'électricité indispensable, et la retenue d'un immense volume d'eau permettra l'extension du système d'irrigation.

Pour résoudre le problème du financement d'un tel ouvrage, Nasser s'adresse en 1956 d'abord aux Américains et aux Britanniques, mais ceux-ci, constatant les prises de position du leader égyptien à Bandoeng, finissent par refuser. Alors Nasser tente un véritable coup de poker : le 26 juillet 1956, il proclame la nationalisation du canal de Suez, espérant ainsi renflouer les caisses de l'État par les frais de passage.



1966, n° 682
Commémoration du 10^e anniversaire de la nationalisation du canal de Suez



1956, n° 384



1961, n° 505



2006, n° 1945

*Nationalisation en 1956 du canal de Suez,
et commémoration du 5^e et 50^e anniversaire de cette nationalisation*

Devant la menace qui pèse sur la liberté de navigation sur le canal, la France et la Grande-Bretagne s'allient à Israël pour forcer l'Égypte par les armes à renoncer à cette nationalisation. Fin octobre 1956, les forces israéliennes passent à l'attaque et le 5 novembre 1956, les parachutistes franco-britanniques sautent sur Port-Saïd.

Mais, devant la menace soviétique d'intervenir, les Américains préfèrent reculer et obligent la France et la Grande-Bretagne à mettre fin à l'invasion armée et à retirer leurs troupes d'Égypte. Alors que l'Égypte semblait vaincue militairement, elle obtient ainsi un immense succès diplomatique, et le triomphe de Nasser lui donne un prestige en Égypte qui frise l'hystérie collective, et qui restera intact jusqu'à sa mort en 1970.

Les Casques bleus de l'ONU remplacent les troupes franco-britanniques, Israël est obligé de rendre Gaza qui avait été conquis, et le 24 avril 1957, le canal de Suez est rouvert au trafic. Nasser a réussi son coup de poker.



1957, n° 386
Bataille de Port-Saïd



1957, n° 391
Réouverture du canal de Suez



1957, n° 387



1957, n° 403

Évacuation des troupes franco-britanniques



1957, n° 395



1962, n° 522

Réoccupation de Gaza en 1957

Au sommet de sa gloire, adulé dans tout le monde arabe, Nasser peut maintenant se consacrer au deuxième point de son programme : le rapprochement entre les États arabes.

Le 1^{er} février 1958, Nasser et le président syrien Choukri al-Kouatli signent la fusion entre l'Égypte et la Syrie. Le nom du nouvel État né de cette union est la République arabe unie. Les timbres de la République arabe unie portent le sigle U.A.R. (United Arab Republic).

Cette union est entérinée dans les deux pays par un référendum, où la fusion est plébiscitée avec 99% des voix !



1958, n° 425



1958, P.A. n° 80

Proclamation de la République arabe unie



1959, n° 444
1^{er}, 2^e et 3^e anniversaire de la proclamation de la République arabe unie



1960, n° 476



1961, n° 493

1^{er}, 2^e et 3^e anniversaire de la proclamation de la République arabe unie

Le troisième objectif du programme établi par les militaires après leur prise du pouvoir en 1952 sera également atteint : il s'agit de l'autodétermination du Soudan. C'est pour bien marquer la rupture avec le passé que l'Égypte accepte d'abandonner sa souveraineté sur le Soudan : l'union entre l'Égypte et le Soudan avait été réalisée par le roi Farouk, dans une ultime tentative de raffermir son pouvoir chancelant.

En 1954, le Soudan reçoit déjà une certaine autonomie, sauf dans le domaine militaire et en politique extérieure. Le 19 décembre 1955, le parlement soudanais se prononce à l'unanimité en faveur de l'indépendance, et le 1^{er} janvier 1956, le Soudan devient une république indépendante.



Soudan, 1954, n°s 113/115

Le Soudan accède à une semi-autonomie



Soudan, 1956, n°s 116/118

L'indépendance du Soudan, le 1^{er} janvier 1956

Nasser réalisera également le quatrième point de son programme : les réformes économiques, foncières et sociales. Il instaure un régime socialiste dans le pays et élabore un programme de planification industrielle. Mais, devant la fuite des capitaux, Nasser est obligé de prendre des mesures de plus en plus radicales pour atteindre ses objectifs : les nationalisations (banques, industrie, travaux publics, presse, etc.) se succèdent. Les grosses fortunes des riches familles sont saisies, et les grands propriétaires terriens voient leurs terres confisquées.

Cette mainmise totale de l'État sur toute la vie économique et sociale est de plus en plus mal supportée en Syrie, et le 28 septembre 1961, la Syrie fait sécession et se retire de la République arabe unie. Malgré cela, l'Égypte va garder sa dénomination "U.A.R." jusqu'en 1971 !



*Syrie, 1961, n°s 147/148
Sécession avec l'Égypte*

Une des plus grandes réalisations de Nasser est sans conteste la construction du nouveau barrage d'Assouan, un peu en amont de l'ancien barrage. La construction de cette œuvre gigantesque dure onze ans, de 1960 à 1971. Elle est en grande partie financée par l'Union soviétique, qui y voit une occasion de s'introduire en Afrique. La main-d'œuvre est égyptienne, mais la direction des travaux est confiée à des ingénieurs soviétiques. L'inauguration officielle du barrage aura lieu le 15 janvier 1971, quelques mois après la mort de Nasser.

Le barrage sert à fournir l'électricité indispensable à l'industrialisation de l'Égypte et à l'amélioration et l'extension du système d'irrigation des terres.

La construction du barrage avait condamné les splendides temples d'Abou Simbel et de l'île de Philae, mais un vaste programme de déplacement et de reconstruction, une véritable prouesse technique sous l'égide de l'UNESCO, a permis de les conserver (voir dans la partie consacrée à l'Égypte antique).



*1960, n°s 472/473
Début de la construction du nouveau barrage d'Assouan*



1985, bloc 42

25^e anniversaire du début de la construction du nouveau barrage d'Assouan



2010, n^os 2055/2056

50^e anniversaire du début de la construction du nouveau barrage d'Assouan

En promulguant en 1956 une nouvelle constitution, Nasser consacre la primauté du président et met en place un régime présidentiel sans contre-pouvoir. La Chambre est constituée de fidèles appartenant au nouveau parti unique, l'Union nationale. Dans les nominations, la loyauté politique devient plus importante que la compétence réelle.

Nasser, fort de ce régime, combat ses deux ennemis intérieurs, les communistes et les Frères musulmans. Contre les communistes, il doit se montrer prudent, vu l'aide qu'il reçoit de l'Union soviétique. Combattre les Frères musulmans est moins délicat, et en 1966 il fait pendre leur leader, Sayyid Qutb. Le régime nassérien devient de plus en plus répressif et dictatorial.

Cette répression s'accroît au fur et à mesure que les résultats de la politique nassérienne ne s'avèrent pas aussi favorables que prévus. Les résultats économiques sont très moyens, la bureaucratie est envahissante, les dépenses militaires sont énormes, suite à l'intervention égyptienne au Yémen, où l'armée s'enlise dans un interminable conflit, et les relations avec ses voisins arabes se détériorent.

Lorsque les Casques bleus des Nations-Unies se retirent en 1967 du Sinaï, à la demande de Nasser, celui-ci espère redorer son blason en provoquant Israël. Il interdit le passage du détroit de Tiran (partie de la mer Rouge entre le Sinaï égyptien et l'Arabie saoudite) à toute navigation vers Israël, ce qui est un *casus belli* pour l'État hébreu : la guerre des Six Jours commence. En six jours, les forces israéliennes écrasent l'armée égyptienne et ses alliés syriens, jordaniens et irakiens. Elle s'empare de tout le Sinaï jusqu'au canal de Suez, de Jérusalem-Est, de la Cisjordanie et du Golan. Le canal de Suez, qui forme la ligne de front entre l'Égypte et Israël, est fermé à tout trafic maritime.



Israël, 1967, n°s 338/340

*Victoire israélienne dans la guerre des Six jours de 1967
Le détroit de Tiran Le mur des lamentations à Jérusalem*

Accablé, Nasser présente sa démission, mais, sous la pression populaire, il la retire après une paire de jours. Il en profite pour écarter la plupart de ses généraux, qui se sont montrés plutôt incompetents, et de nommer Anouar el-Sadate à la vice-présidence. Il doit de plus en plus faire appel à l'aide soviétique, surtout pour la restructuration de son armée, et il est obligé, malgré son aversion pour le communisme, d'accepter une totale dépendance de son pays à l'égard de l'URSS.

Diabétique, Nasser meurt d'une crise cardiaque le 28 septembre 1970. Il n'a que 52 ans. Malgré tous ses défauts, malgré de nombreuses décisions qui se sont avérées catastrophiques pour l'Égypte, il sera pleuré par tout son peuple, à qui il avait donné le rêve d'une vie meilleure.



1965, n° 654

Gamal Abdel Nasser



1967, n° 702



1971, n°s 859/862
Premier anniversaire de la mort de Nasser

Après la mort de Nasser, le vice-président Anouar el-Sadate est élu à la tête de l'Égypte. Il occupera la présidence pendant onze années, jusqu'à son assassinat en 1981.

Dès son entrée en fonction, il est clair que Sadate change de camp. Il se démarque de plus en plus de Moscou pour se rapprocher de Washington. Il estime que les États-Unis sont la seule puissance dont le poids est assez grand pour apporter une solution au conflit entre l'Égypte et Israël.



1972, bloc 27
Nasser et son successeur Sadate



1978, n° 1051



2009, n° 2016
Anouar el-Sadate



1980, n° 1118

Sadate se débarrasse d'abord, en 1971, de la faction soviétophile de son entourage, commandée par Ali Sabri, et il renvoie en 1973 les conseillers militaires soviétiques.

Rassuré par ce geste, Israël s'endort, et le 6 octobre 1973, le jour de la fête juive du Kippour, l'armée égyptienne passe à l'attaque et traverse le canal de Suez. L'effet de surprise est total, et il faut plusieurs jours à l'armée israélienne pour se ressaisir et passer à la contre-offensive. Le triomphe initial des Égyptiens risque de se transformer en défaite, mais les Nations-Unies, sous la pression américaine, obtiennent un cessez-le-feu après 19 jours de guerre.



1989, n°s 1380/1382

La traversée du canal de Suez par l'armée égyptienne, le 6 octobre 1973

Même si le résultat final est décevant, le franchissement du canal de Suez le 6 octobre 1973 a rendu sa fierté à l'Égypte, et le 6 octobre sera toujours célébré, également avec l'émission annuelle de timbres-poste, comme le "jour de la Victoire".



1973, n° 937



1993, n° 1491



1974, n° 948

Commémorations du "jour de la Victoire", le 6 octobre 1973



2013, n°s 2137/2138

40° anniversaire de la traversée du canal de Suez par les troupes égyptiennes

Le règlement du conflit égypto-israélien, après la guerre du Kippour de 1973, sera en premier lieu l'affaire des Américains, l'Égypte de Sadate ayant pris ses distances à l'égard de l'Union soviétique.

En procédant par petits pas, ils obtiennent, le 5 juin 1975, après huit années de fermeture, la réouverture du canal de Suez à la navigation.



1975, n°s 969 & P.A. n°s 155/156
Réouverture du canal de Suez, le 5 juin 1975

Fin 1977, pour débloquer les pourparlers de paix qui s'enlisent, Sadate prend une décision inattendue : il se rend en novembre 1977 en Israël et y prononce, le 20 novembre, un discours devant la Knesset, le parlement israélien.



1977, n°s 1038/1039
Visite du président Sadate en Israël

Ensuite, sous l'impulsion du président américain Carter, Sadate discute des futures relations égypto-israéliennes avec Menachem Begin, le premier ministre israélien. Cela se passe à Camp David, dans le Maryland, du 5 au 17 septembre 1978. Ces négociations aboutissent finalement à la "Paix de Camp David", qui sera ratifiée par les deux pays et enfin signée le 26 mars 1979 à Washington. Cela vaudra aux deux signataires, Sadate et Begin, en 1978 le prix Nobel de la paix.



1979, n°s 1085/1086
Signature du traité de paix en 1979 entre l'Égypte et Israël



*Marshall Islands, 1999, n° 1198
Signature du traité de paix en 1979 entre l'Égypte et Israël. Sadate, Carter et Begin*

Le traité de paix prévoit la restitution du Sinaï à l'Égypte par étapes. Elle commence en 1979 par la récupération par l'Égypte de la partie nord du Sinaï, avec la ville d'El-Arich. Elle se poursuit selon le protocole de l'accord, et est terminée en 1982, après l'assassinat de Sadate.



*1979, n° 1088
Retour à l'Égypte de la partie nord du Sinaï, avec El-Arich*



1982, n° 1176



1983, n° 1205



1987, n° 1336

Restitution totale du Sinaï à l'Égypte en 1982

Le seul lieu de litige restait la ville de Taba, en face du port israélien d'Eilat. La ville est finalement restituée à l'Égypte en 1988.



1988, n° 1367



1389, n° 1374

Retour de Taba à l'Égypte

Malheureusement, les accords de Camp David n'ont pas résolu le problème palestinien. Le sort des Palestiniens dans les territoires occupés de Gaza et de Cisjordanie y est laissé dans le vague, et sera une source interminable de conflits et de guerres dans le Moyen-Orient, jusqu'à nos jours.

Cependant, aussi bien en Égypte que dans tout le monde arabe, l'opinion publique considère la paix avec Israël comme une trahison envers le peuple palestinien en particulier et envers le monde arabe tout entier en général.

Cela entraîne une opposition croissante contre le président Sadate, qui est obligé de recourir à des mesures répressives de plus en plus sévères.

Finalement, le 6 octobre 1981, pendant le défilé du "jour de la Victoire", il est assassiné par des militaires qui n'acceptent pas la paix.



1981, n°s 1158/1159
Assassinat du président Sadate, le 6 octobre 1981



1977, bloc 37
Le président Anouar el-Sadate

Le successeur de Sadate est Hosni Moubarak. Il van "régner" sur l'Égypte pendant trente ans. Travailleur, robuste et rigoureux, il manque cependant de vision politique, se contentant de poursuivre la politique de son prédécesseur, sans trop se rendre compte que les temps changeaient.



2005, n° 1898



1999, bloc 72

Hosni Mubarak

Élu à la présidence en 1981 et régulièrement réélu (1987, 1993, 1999 et 2005), dans des élections dont la validité est pour le moins discutable, il reste sous la dépendance qu'impose l'aide américaine. Son programme néolibéral engendre bien une croissance économique, mais aggrave les inégalités sociales : tout un pan de la société égyptienne est laissé en marge de cette croissance. L'opposition à son régime et à sa personne ne font que croître, surtout après 2000, et le seul remède que Moubarak trouve pour se maintenir au pouvoir est une répression policière, qui devient au fil des ans de plus en plus intense.

Sa politique est un difficile exercice d'équilibre entre sa dépendance des États-Unis et son appartenance au monde arabe. Il essaie sans grand succès de se tenir à l'écart des problèmes palestiniens, mais il intervient avec force aux côtés des alliés en 1990 dans la guerre de libération du Koweït, après l'attaque de l'émirat par l'Irak de Saddam Hussein.



1993, n°s 1492/1494



1999, n°s 1645 & P.A. n°s 282/283

Hosni Mubarak



2004, n°s 1869/1870
Hosni Moubarak

Il essaie sans succès de se rallier les islamistes extrémistes, en acceptant la persécution dont est victime la communauté copte de la part de l’Islam. L’on estime à deux millions le nombre de coptes qui ont quitté l’Égypte pendant les trente années de la présidence de Moubarak.



2004, bloc 92



2005, bloc 95

Hosni Moubarak

Mais les attentats de la part des extrémistes islamiques se multiplient (le 17 novembre 1997, assassinat d’une soixantaine de touristes au temple d’Hatchepsout au Deir el-Bahari ; le 23 juillet 2005, plus de 80 victimes à Charm el-Cheikh, etc.), et Mubarak, qui craint de voir son pays subir le même sort que l’Iran en 1979, n’a d’autre solution que d’accentuer la répression.

Pendant la présidence de Mubarak, un Égyptien occupe une haute place dans la diplomatie internationale : Boutros Boutros-Ghali, qui est secrétaire-général des Nations-Unies de 1992 à 1996. Fin 1996, il n’est pas réélu, les Américains lui reprochant ses prises de position dans le conflit palestinien et son manque d’autorité dans les guerres du Rwanda et de Bosnie.



2016, n° 2201
Boutros Boutros-Ghali

Le mécontentement de la population, suite à la répression sans aucune volonté de conciliation ou de dialogue, atteint son paroxysme fin janvier 2011. Le 25 janvier 2011, une foule immense se masse sur la place Tahrir du Caire pour clamer sa colère. Elle va occuper la place pendant plusieurs semaines.

En février 2011, Moubarak doit constater qu'il est abandonné par la direction de l'armée, sur laquelle il comptait pour écraser, une fois de plus, cette manifestation d'opposition. Le 11 février, il présente sa démission et laisse le pouvoir à l'armée. Il sera placé en détention avant d'être jugé et condamné.

Le CSFA (Conseil supérieur des forces armées) essaie de rétablir la démocratie, et organise des élections législatives (fin 2011) et présidentielles (juin 2012). Les Frères musulmans en sont les grands vainqueurs, et l'extrémiste musulman Mohammed Morsi est porté à la présidence le 28 juin 2012.

Morsi veut faire de l'Égypte un état islamique, mais il se heurte de plus en plus à la population, dont le niveau de vie est en baisse, surtout suite à l'effondrement du tourisme dans le pays.

Le 3 juillet 2013, il est destitué, emprisonné et condamné. Le CSFA fait élire le général Abdel Fattah al-Sissi à la présidence, avec la mission de rétablir l'ordre, la stabilité et la sécurité dans le pays, qui doit redevenir une démocratie laïque.



2013, n° 2126



2014, n° 2147



2015, n° 2174

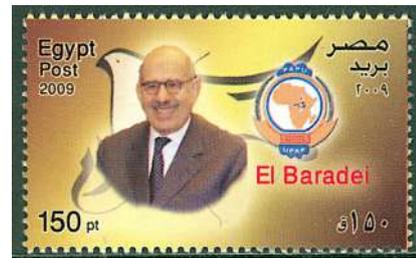
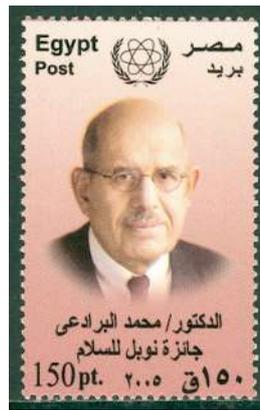
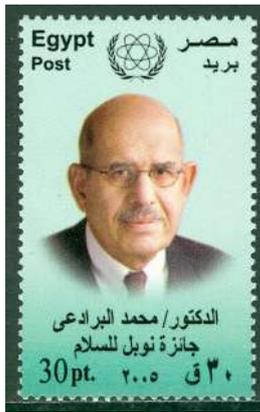


2012, bloc 108

Commémorations de la révolution du 25 janvier 2015

Un personnage qui a essayé sans succès de jouer un rôle médiateur entre les Frères musulmans et le nouveau régime des forces armées est Mohamed el-Baradei. De 1997 à 2009, il dirige l'Agence internationale de l'énergie atomique, et ses efforts pour la non-prolifération des armes atomiques sont récompensés en 2005 par l'attribution du prix Nobel de la paix.

Il soutient la révolution populaire de janvier 2011 contre Moubarak, mais, constatant la dégradation de la situation causée par les excès du président islamique Morsi, il devient un des leaders de l'opposition. Cependant, indigné par la répression qui suit la destitution de Morsi en 2013, il rentre à nouveau dans l'opposition, devient persona non grata et prend le chemin de l'exil à Vienne.



2005, n°s 1919 & 1919A

2009, n° 2025

Mohamed el-Baradei.

Malgré tous les problèmes politiques, l'Égypte a entretemps réalisé une prouesse technique : l'amélioration du canal de Suez. Après seulement un an de travaux, la capacité de passage du canal est doublée. Les travaux ont consisté à élargir le canal existant, ainsi qu'à en augmenter la profondeur sur 35 km, et à doubler le canal sur 37 km dans sa partie orientale. L'inauguration en a eu lieu le 6 août 2015.



2014, n°s 2157/2159

Le nouveau canal de Suez

La poste égyptienne a cependant fait d'abord une gaffe monumentale en 2014, avec l'émission de trois timbres consacrés à l'inauguration du nouveau canal de Suez : elle a représenté... le canal de Panamá !!! Les timbres ont été retirés, en une nouvelle série a été émise, avec le canal de Suez...



Représentation du canal de Panamá au lieu du canal de Suez !



2015, n°s 2182/2184



2015, bloc 117

Inauguration du nouveau canal de Suez

Bibliographie

- Peter E. Clayton, *Kroniek van de Farao's*, Becht, Haarlem, 1995.
- Barbara Begelsbacher, *Égypte*, in de reeks "Kunst en beschaving", Artis-Historia, 1987.
- Arne Eggebrecht, *Het oude Égypte*, Bruna, 1986.
- Bob De Gryse, *Re*, éd. du Perron, Liège, 1986.
- Bob de Gryse, *Karnak*, éd. du Perron, Liège, 1984.
- John Baines & Jaromír Málek, *Atlas van het oude Égypte*, Elsevier, Amsterdam, 1982.
- Anne-Claire de Gayffier-Bonneville, *Histoire de l'Égypte moderne*, Champs histoire, Flammarion, 2016.
- Peter A.S. Smith, *Egypt, stamps and postal history*, James Bendon, 1999.
- *Catalogue Zeheri des timbres-poste d'Égypte*, Société philatélique d'Égypte, Le Caire, 1960.
- Edward B. Proud, *The Postal History of Sudan*, Proud-Bailey, 2006.
- Guy Coutant, *Les timbres d'Égypte*.
- Guy Coutant, *Les timbres du Soudan*.
- Et bien sûr, les inépuisables ressources d'internet, en premier lieu *Wikipedia*.